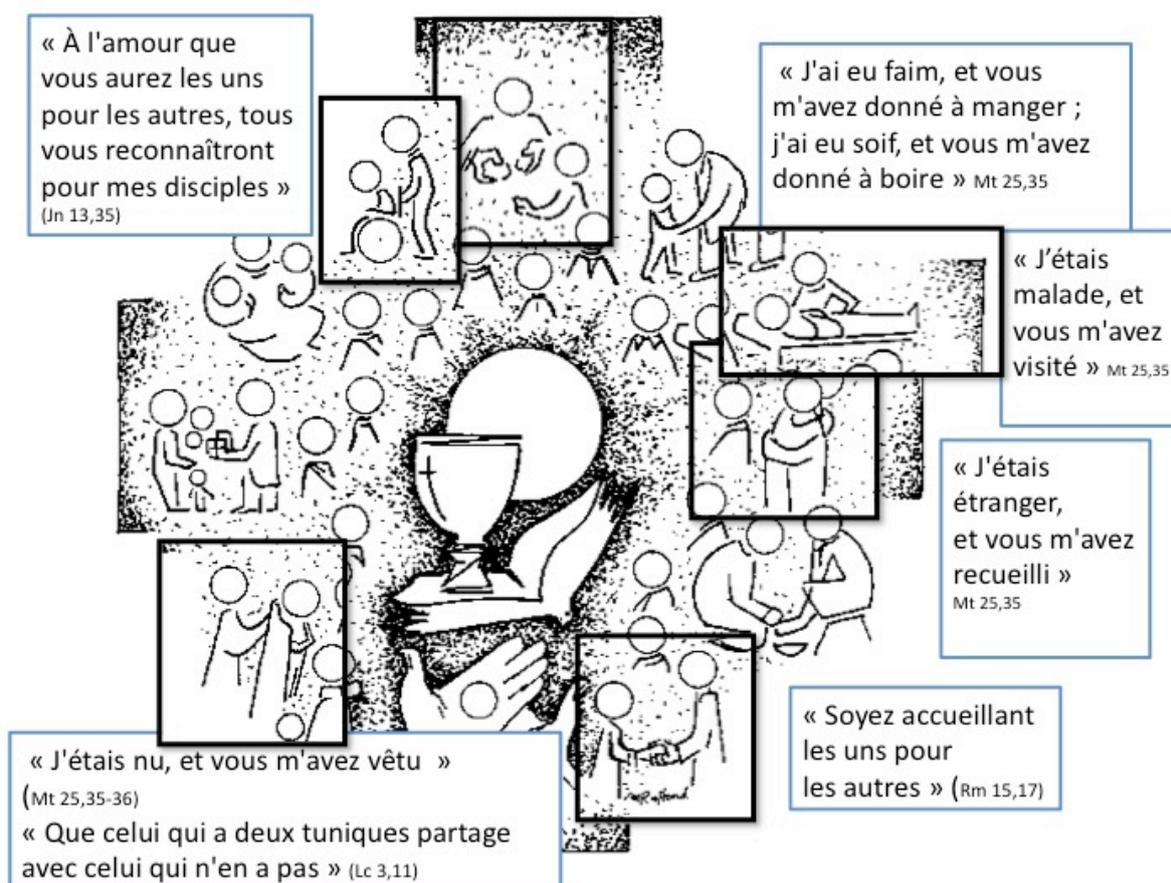


Bienvenue au Cycle Long 2015 !

Première Année

Le Mystère de l'Eglise



ASSOCIATION DIOCESAINE
SEDIFOP (Service Diocésain de Formation Permanente)
36 Rue de Paris – BP 10055 – 97461 Saint-Denis Cedex
Tél-Fax : 0262 90 78 24 ; Email : secretariat@sedifop.com
Sites internet : www.sedifop.com - www.jevismafoi.com

Bonjour à vous, et bienvenue à tous !

« *Tu aimes tout ce qui existe, et tu n'as de dégoût pour rien de ce que tu as fait ; car si tu avais haï quelque chose, tu ne l'aurais pas formé* » (Sg 11,24). « Dieu » qui « est Amour » (1Jn 4,8.16) a tout créé par amour. Certes, il met tout en œuvre avec la collaboration de l'homme, un homme pécheur, blessé, si souvent défaillant... Humainement parlant, les circonstances de notre venue au monde ne sont pas peut-être pas celles que nous aurions souhaitées, mais Dieu, Lui, prend tout, agit avec tout, fait des merveilles de tout, pourvu qu'on lui offre... tout !

D'un côté il soutient, il reconforte, il console, ce qui est son éternelle réaction face à toute souffrance, quelle qu'elle soit, d'où qu'elle vienne, même si nous en sommes responsables : « *J'entendis alors une voix clamer, du trône : Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, Dieu-avec-eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé* » (Ap 21,3-4). Or cette « Lumière » de l'Amour brille déjà au cœur des ténèbres de notre monde, invisible à nos seuls yeux de chair, mais bien présente et agissante : « *Les ténèbres s'en vont et la véritable lumière brille déjà* » (1Jn 2,8). Alors, écrit St Paul, « *béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toute notre tribulation* » (2Co 1,3-4).

Et de l'autre côté, il ne cesse d'inviter avec force au repentir, à la conversion : « *Cessez de faire la mal, apprenez à faire le bien* » (Is 1,16). Et l'unique but qu'il poursuit est le bien de l'homme pécheur, son enfant lui aussi, car celui qui fait le mal se fait d'abord du mal à lui-même : « *N'as-tu pas provoqué cela pour avoir abandonné le Seigneur ton Dieu, alors qu'il te guidait sur ta route ?... Que ta méchanceté te châtie et que tes infidélités te punissent ! Comprends et vois comme il est mauvais et amer d'abandonner le Seigneur ton Dieu... Reviens, rebelle Israël, car JE SUIS miséricordieux... Revenez, fils rebelles, car je veux vous guérir de toutes les conséquences de vos fautes* » (Jr 2,17-19 ; 3,12.22). « *Souffrance et angoisse à toute âme humaine qui s'adonne au mal* » (Rm 2,9) ? « *Le salaire du péché, c'est la mort* » ? « *Le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle* »

dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 6,23). Mais pour la recevoir, encore faut-il se détourner de tout cœur du mal, avec son aide et son soutien, pour se tourner de tout cœur vers Lui qui ne recherche que notre bien, d'une manière ou d'une autre... D'où la première phrase de Jésus dans l'Évangile de Marc : « Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile » (Mc 1,15).

Ainsi donc consolation, réconfort, soutien pour quiconque connaît la souffrance ; invitation pressante à la conversion, au repentir, au retournement de cœur pour quiconque fait le mal, se fait du mal, et peut-être aussi, fait souffrir ses frères... Répétons-nous, le seul but que Dieu poursuit, pour tous, est que nous soyons bien, tous, en acceptant d'être les heureux bénéficiaires de son Amour, un Amour qui ne désire que combler tous les hommes de sa Plénitude de Vie (Jn 10,10), de Paix (Jn 14,27), de Joie (Jn 15,11). Nous avons tous été créés pour cela...

En effet, ami ou ennemi, tout homme a été « créé à l'image et ressemblance de Dieu » (Gn 1,26-28), et plus particulièrement à « l'image du Fils » (Rm 8,29) éternel, de « l'Unique Engendré » (Jn 1,14). « Va trouver mes frères et dis leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu » (Jn 20,17). Toute femme, tout homme est ainsi un enfant bien aimé du Père, entouré de son Amour... Telle est « l'alliance éternelle qu'il y a entre Dieu et tous les êtres vivants, en somme toute chair qui est sur la terre » (Gn 9,16). Le prophète Jérémie y fera allusion : dans cette « alliance éternelle », « je ne cesserai pas de les suivre pour leur faire du bien... Je trouverai ma joie à leur faire du bien... de tout mon cœur et de toute mon âme » (Jr 32,40-41).

Telle est donc la famille des enfants de Dieu : tout homme ici bas, quel qu'il soit, où qu'il soit, quoi qu'il fasse... « Peuple immense, que nul ne peut dénombrer, de toute nation, race, peuple et langue » (Ap 7,9)... A tous ces hommes, Dieu n'a qu'une seule Parole : « Pax in hominibus bonae voluntatis, Paix à tous les hommes de bonne volonté » (Traduction de St Jérôme), « Paix à tous les hommes qu'il aime », « paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime » (Nouvelle Traduction liturgique)... Nous sommes tous aimés par notre Dieu et Père : « Dieu est un Père qui nous aime et en qui nous sommes tous des frères et des sœurs ! » (Pape François, audience du 28/01/2015)... Tel est le cœur du message que Jésus « le Bien aimé » (Mc 1,11 ; 9,7 ; Ep 1,6) est venu nous dire au Nom de son Père et de notre Père à tous : « Le Père lui-même vous aime » (Jn 16,27)... Oui, « Père », « il faut que

le monde reconnaisse que tu m'as envoyé et que tu les as aimés comme tu m'as aimé »... C'est pourquoi, « je leur ai fait connaître ton Nom », « Qui » Tu Es, « et je le leur ferai connaître, pour que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux » (Jn 17,23.26).

L'Eglise, en tant que « *famille des enfants de Dieu* », ne peut donc qu'avoir cette dimension universelle, car pour notre Créateur et Père, l'Eglise, c'est l'humanité tout entière... D'où cette ouverture à tout homme, au « *monde* » entier, infiniment aimé d'un Amour totalement Pur, gratuit, un Amour qui ne cherche que le seul bien de l'être aimé, quelle que soit sa situation : « *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde* », au sens de condamner, « *mais pour que le monde soit sauvé par lui* » (Jn 3,16-17). « *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur, lui qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. Car Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous* », (1Tm 2,3-6) notons bien, pour tous, sans aucune exception !

Mais pour que ce projet de Dieu sur tout homme puisse s'accomplir pleinement, puisque l'Amour ne peut se vivre sans liberté, encore faut-il, de notre côté, accepter, librement, de tout notre être, en toute conscience, de nous tourner de tout cœur vers Lui :

- ... pour nous laisser aimer tels que nous sommes. Car « *ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin du médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, au repentir* » (Lc 5,31-32). « Dieu ne se lasse pas de pardonner, c'est nous qui nous lassons de lui demander pardon » (Pape François).

- ... nous laisser combler, gratuitement, par amour, car Dieu nous a tous créés pour nous combler de ce qu'il Est Lui-même, de sa « *nature divine* » (2P 1,4), et il Est « *Esprit* » (Jn 4,24), et il est « *Saint* » (Lv 11,44-45 ; Is 40,25). D'où son invitation : « *Recevez l'Esprit Saint* » (Jn 20,22). « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive, celui qui croit en moi. En effet, de son sein couleront des fleuves d'eau vive. Il parlait de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui avaient cru en lui* » (Jn 7,37-39)...

- Il s'agira ensuite, avec son aide, son soutien, et en s'appuyant jour après jour sur son infinie Miséricorde, de vivre le mieux possible en harmonie avec la grâce reçue :

« *N'éteignez pas l'Esprit* » (1Th 5,19). Tel est notre combat quotidien, avec notre nature blessée, nos libertés chancelantes, mais aussi avec la grâce, le soutien de Dieu, la force de son Esprit qui nous accompagne sans cesse, en toutes circonstances... Car il est le Don gratuit de l'Amour, et rien, absolument rien n'empêchera jamais Dieu d'Être ce qu'Il Est... Et Il Est Amour et donc Don de Lui-même : « *Le Seigneur Dieu est un Soleil... Il donne la grâce, il donne la gloire* » (Ps 84,12). Oui, dira Jésus, « *Il fait lever son Soleil sur les bons* », pour les encourager, les soutenir, les guider, les éclairer, les réjouir « *et sur les méchants* » pour les inviter au repentir, à la conversion et leur proposer le pardon de toutes leurs fautes, et avec lui la possibilité d'un nouveau départ (Mt 5,45)... Et cela, inlassablement, jour après jour... Alors, « *ne méprise pas ses richesses de bonté, de patience, de longanimité* », et « *reconnâit que cette bonté de Dieu te pousse au repentir* » (Rm 2,4). Quel dommage ce serait de ne pas accueillir ce Don de Dieu ! « *Si tu savais le Don de Dieu* », dit Jésus à la Samaritaine, « *et qui est Celui qui te dit : « Donne-moi à boire »*, c'est toi qui l'aurais prié et il t'aurait donné de l'Eau Vive », l'Eau Vive de l'Esprit (Jn 4,10-14)...

L'Eglise est ainsi la communauté des hommes pécheurs, si souvent défailants, mais qui, jour après jour, se relèvent (Jr 8,4a : « *Ainsi parle le Seigneur. Fait-on une chute sans se relever ?* »), se retournent et se retournent encore de tout cœur vers l'Amour (Jr 8,4b : « *Se détourne-t-on sans retour ?* »), car « *près de toi abonde le pardon* », (Ps 130,4) pour que nous puissions revenir à Lui, et repartir avec Lui... « *Le Seigneur a dit : « De Bashân je fais revenir, je fais revenir des abîmes de la mer* » (Ps 68,23)... Oui, dit le Psalmiste englué dans ses « *maux* », sa « *détresse* », sa misère, ses multiples fautes : « *Tu reviendras me faire vivre. Tu reviendras me tirer des abîmes de la terre* » (Ps 71,20), de la mort et des ténèbres, conséquences de nos fautes ! Alors, puisque sans toi nous n'y arrivons pas, « *Dieu, fais-nous revenir, fais luire ta face et nous serons sauvés* » (Ps 80,4.8.20 ; cf. 85,2.5). Alors, « *que le méchant abandonne sa voie et l'homme criminel ses pensées, qu'il revienne au Seigneur qui lui fera miséricorde, à notre Dieu car il est riche en pardon* » (Is 55,7). Oui, « *Seigneur, tu es pardon et bonté, plein d'amour pour tous ceux qui t'appellent* » (Ps 86,5), et même pour tous ceux qui ne t'appellent pas ! « *Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi* » (Ap 3,20).

Comblé par « *le Père des Miséricordes* » (2Co 1,3) des dons de « *sa Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,49-50), tous ceux et celles qui se tournent vers Lui de tout cœur, en lui offrant tout en vérité, le bien comme le mal, ne peuvent que découvrir un Trésor de Bonté, de Vie, de Paix, un Trésor qui nous comble au plus profond, et qui apporte avec lui la certitude que, oui, nous avons tous été créés pour cela... « Tu nous as faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi » (St Augustin).

Tout homme de bonne volonté, où qu'il soit, quel qu'il soit, accueillera lui aussi ce Trésor de l'Amour, puisqu'il est déjà aimé depuis qu'il existe ! Mais il le ferait encore mieux s'il savait « Qui » est Dieu, ce qu'il veut, ce qu'il fait, d'où l'importance de transmettre le plus largement possible cette révélation que le Christ nous a apportée... Telle est la mission de tous les baptisés, notre mission à tous... Et puisque le mal, qui sait si bien nous séduire, ne peut qu'apporter avec lui sont lot de « *souffrances* » (Rm 2,9), de « *privation* » (« *Tous ont péché et sont privés de la Gloire de Dieu* » (Rm 3,23), « la gloire, au sens biblique, Présence de Dieu se communiquant à l'homme de façon de plus en plus intime, bien par excellence des temps messianiques » précise en note la Bible de Jérusalem), ce sera donc encore un acte d'amour que de témoigner auprès des pécheurs de cette Miséricorde qui ne nous quitte jamais. Peut-être, avec la grâce de Dieu, prendront-ils conscience que leur chemin actuel est loin d'être le meilleur, peut-être se convertiront-ils, peut-être accepteront-ils de revenir de tout cœur à Celui qui ne les a jamais quittés ! Et alors, pour eux, quel bonheur profond ! « *Oui, bienheureuse celle qui a cru en l'accomplissement de ce qui lui a été dit de la part du Seigneur !* » (Lc 1,45). « *Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent !* » (Lc 11,28). « *Heureux ceux qui croient* » (Jn 20,29)...

« *Je te bénirai, sois une bénédiction. Par toi se béniront toutes les familles de la terre* » (Gn 12,1-4). Tel était la vocation d'Abraham, et donc d'Israël : témoigner à tout homme de l'éternelle Bienveillance de ce Dieu qui ne sait que bénir, qui n'a qu'un seul désir : que nous soyons tous « *comblés de grâce* ». Telle est aujourd'hui encore la mission de l'Eglise, Servante de Dieu et des hommes. Puissions-nous tous accueillir le plus possible cette grâce déjà donnée, pour en être les heureux témoins en ce monde, et travailler ainsi au vrai Bonheur du plus grand nombre... « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* » (1Tm 2,4). Et quelle est-elle ? « Dieu est un Père qui nous aime et en qui nous sommes tous des frères et des sœurs ! » (Pape François)... Bonne année à vous !

D. Jacques Fournier

Dans la foi juive ou chrétienne, Dieu choisit une alliance dans le respect de la liberté de l'homme et je crois qu'il dit, sans jamais se lasser, à chacun depuis Adam : «**Où es-tu ?**». C'est bien avec la puissance du comique que Raymond DEVOS dans le sketch ci-dessous dit que Dieu nous attend.

« J'ai lu quelque part : « Dieu existe, je l'ai rencontré ! »

Ça alors ! Ça m'étonne !

Que Dieu existe, la question ne se pose pas !

Mais que quelqu'un l'ait rencontré avant moi, voilà qui me surprend !

Parce que j'ai eu le privilège de rencontrer Dieu

juste à un moment où je doutais de lui !

Dans un petit village de Lozère abandonné des hommes, il n'y avait plus personne.

Et en passant devant la vieille église, poussé par je ne sais quel instinct,

je suis rentré...

Et, là, ébloui... par une lumière intense... insoutenable !

C'était Dieu... Dieu en personne, Dieu qui priait !

Je me suis dit : « Qui prie-t-il ? Il ne se prie pas lui-même ? Pas lui ? Pas Dieu ? »

Non ! Il priait l'homme ! Il me priait moi !

Il doutait de moi comme j'avais douté de lui !

Il disait : Ô homme ! si tu existes, un signe de toi !

J'ai dit : Mon Dieu, je suis là !

Il dit : Miracle ! Une humaine apparition !

Je lui ai dit : Mais mon Dieu...

comment pouvez-vous douter

de l'existence de l'homme,

puisque c'est vous qui l'avez créé ?

Il m'a dit : Oui... mais il y a si longtemps

que je n'en ai pas vu dans mon église...

que je me demandais

si ce n'était pas une vue de l'esprit !

Je lui ai dit : Vous voilà rassuré, Mon Dieu !

Il m'a dit : Oui ! Je vais pouvoir leur dire là-haut :

' L'homme existe, je l'ai rencontré ! ' »



Raymond Devos

Que ces journées que nous allons partager soient pour chacun d'entre nous l'occasion de grandir dans la prière, exercice indispensable pour la rencontre avec Dieu comme avec chacun !

L'EQUIPE DE SERVICE DE SAINT BENOIT.

Chers participants, bienvenue à vous !

Vous avez été appelés à suivre la formation Cycle Long sur le Mystère de l'Eglise, l'équipe de service est heureuse de vous accueillir à Bagatelle Sainte Suzanne.

Reconnaissants de tout ce que la formation nous a apporté et inspiré de la parole de Dieu, nous nous sommes engagés au Cycle Long pour vous servir.

Romains 12,6-9 : « *Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous a été accordée... L'un a le don de service, qu'il serve... L'autre celui d'enseigner, qu'il enseigne... Que l'amour soit sincère* »...

La formation est assurée par des intervenants talentueux et compétents. Nous espérons donc que cet enseignement vous permette : d'approfondir votre foi en Jésus Christ et de progresser dans votre vie personnelle.

Afin que vos journées de formation se déroulent dans une bonne ambiance et dans le respect mutuel, l'équipe de service est là pour : vous mettre à l'aise, être à votre écoute et vous servir dans la joie, avec humilité et amour. Mais vous servir tels que nous sommes, avec nos faiblesses.

Lors des rencontres, vous serez amenés à effectuer divers services dans la bonne humeur et dans un esprit fraternel. Par ailleurs pendant les moments d'échange, soyez attentifs aux autres car l'écoute est la base de la réussite de la vie communautaire.

La miséricorde est une attitude de fidélité, alors ensemble vivons cette belle aventure jusqu'au bout...

Elisabeth RAMIN

Marc, Sylvie, Judith, Annie, Jean Albert

Richard LALANNE

Groupe Saint Denis Samedi

Bonjour et bienvenue au SEDIFOP...

Nous avons le très grand honneur ma femme et moi de vous servir pour la première fois en tant que coordonnateur du groupe du samedi. Nous comptons sur votre indulgence si nous faisons quelques petites erreurs...

Cette année est dédiée au Mystère de l'Eglise. Après avoir fait cette formation il y aura beaucoup de mystères qui ne le seront plus et beaucoup de questions que vous vous posiez qui auront reçu une réponse. Votre foi en ressortira encore plus grande.

Le Seigneur est amour, il aime ses brebis et il se réjouit quand elles fortifient leur foi. Que cette année soit sous le signe de la fraternité et que vous soyez des porteurs de la bonne nouvelle, comme nous l'a dit notre sauveur : « *Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit* » (Mt 28-19).

Nous vous souhaitons une très bonne année de formation !

Richard et Anne LALANNE

Jeannick ROCHEFEUILLE

Groupe Saint Denis Dimanche

Bonne et sainte année 2015, de la part de toute l'équipe du dimanche St Denis.

Victor Hugo a dit : « Il y a un livre qui contient toute la sagesse humaine, éclairée par toute la sagesse divine, un livre que la génération du peuple appelle LE LIVRE : la Bible »... En effet la vérité est contenue et révélée dans ce livre, celui qui est le plus répandu dans le monde.

Jean 6,45 : « *Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous enseignés par Dieu. Quiconque s'est mis à l'écoute du Père et à son école vient à moi.* »

C'est pour cela que le SEDIFOP permet à toute personne de persévérer dans la compréhension de la Bible et propose la formation du Cycle Long, non pas dans le but de faire de vous des spécialistes en connaissance biblique, mais pour vous faire entrevoir l'essentiel des richesses que la Bible nous apporte, sans employer un langage compliqué. Ne croyez pas qu'il faut être un savant pour comprendre ! Au contraire, la Bible affirme que même un petit enfant peut recevoir son message.

Pour ma part, j'avais un profond désir de mieux connaître le Christ afin de mieux le servir et aussi de mieux le faire connaître aux autres. Je rends grâce à Dieu qui m'a permis de faire la formation proposée par le Cycle Long qui aujourd'hui avec l'aide du Saint Esprit me permet de me retrouver... Aujourd'hui je peux parler avec lucidité, force, avec confiance, parce que Dieu me remplit avec sa sagesse et son intelligence dans cette formation du Cycle Long et cela me pousse même à parler de lui toutes les fois que les occasions se présentent. C'était également pour moi un parcours à suivre afin qu'à mon tour je fasse découvrir le Seigneur Jésus à ceux qui sont dépourvus de moyens car la Bible nous dit que : « *Par manque de connaissance mon peuple périt* » (Osée 4,6).

Le Cycle Long m'a permis d'élargir ma vision, d'adorer fidèlement le Seigneur. Je remercie vraiment le Seigneur de m'avoir permis de découvrir la Liturgie des Heures, prière de l'église, pratiquée au Cycle Long à chaque rencontre.

La vie fraternelle, durant cette formation, m'a permis d'expérimenter la parole du Seigneur :

« *Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble* » (Ps 133).

Les temps de services ont aussi permis de faire grandir l'amitié entre tous.



Nous sommes appelés à être serviteurs à l'image du Christ... c'est-à-dire des serviteurs de Dieu en tant que nous nous mettons au service de nos frères. Et là, pour nous conformer au modèle que nous donne notre frère aîné, nous commençons à explorer la case 'serviteur' de nos frères les hommes, tous les hommes !

C'est pourquoi au cours d'une rencontre chaque participant se met au service des autres (comme Jésus sait le faire), et découvre ainsi ce qu'est la fraternité. Découvrir que l'autre est mon frère avec ses talents et ses misères et accepter qu'il me serve, comme je cherche à le servir et le service devient alors source de joie.

La formation est donc une école qui fait grandir spirituellement, intellectuellement et humainement pour devenir, peu à peu, de vrais serviteurs du Christ !

« *David dit encore à son fils Salomon : Agis en homme de cœur, fortifie-toi, et à l'œuvre ! Ne crains et ne redoute rien, car le Seigneur ton Dieu sera avec toi et ne t'abandonnera pas, que tu n'aies achevé tout ce qui est nécessaire pour le service de la maison du Seigneur* » (1 Chroniques 28.20).

Je prie notre Dieu pour qu'Il illumine les yeux de votre cœur pour que vous puissiez comprendre Sa Parole, pour nous, disciples, qui voulons grandir en sagesse et intelligence.

Bon parcours à chacun et au plaisir de passer ces journées ensemble...

Jeannick ROCHEFEUILLE

Marie Josie GASP

Groupe Saint Louis Samedi

Avec l'année 2015, commence notre nouvelle année de formation.

Toute l'équipe de service vous souhaite la bienvenue.

Jésus nous demande de poursuivre sa mission évangélisatrice :

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie » (Jn 20,21).

C'est pourquoi, aujourd'hui, chacun de nous, nous nous engageons personnellement et librement en donnant la première place, la priorité, à l'approfondissement de notre foi.

Nous rendons grâce à Dieu de vous avoir appelés à vous former afin de vous mettre au service de notre grande famille l'Eglise.

Nous vous souhaitons donc une Sainte et Heureuse Année sur le « Mystère de l'Eglise ». Que l'Esprit Saint vous éclaire et vous guide tout au long de notre aventure.

L'EQUIPE DE SERVICE GOL LES HAUTS

Mario LAURET

Groupe Saint Louis Dimanche

L'équipe du dimanche sud vous souhaite la bienvenue.

Sainte et bonne année dans le Mystère de l'Eglise.

Que chacun d'entre vous, pendant ces rencontres, vous puissiez vivre ensemble des moments uniques, dans l'amour du Christ.

Que nous soyons tous dociles à l'Esprit Saint, pour collaborer de toutes nos forces à la volonté du Christ notre Seigneur.

Que nos rencontres s'effectuent dans la communion d'un même Esprit, et que par ce même Esprit, que nous vivions tous ensemble notre journée.

MARIO ET TOUTE L'EQUIPE

P. Joseph LEKUNDAYO CSSp

Intervenant

« Je suis venu pour que les hommes aient la vie et l'aient en abondance » (Jn 10,10).

Or, ces hommes forment l'Eglise du Christ et celle-ci est comprise comme « le peuple de Dieu en marche ». Elle est à la recherche de la vérité qui conduit à la vraie vie. Jour après jour, elle découvre que c'est le Christ qui est « le chemin qui conduit à la vie », « la vérité » qu'elle cherche et « la vie » dont elle a besoin pour être bien vivante (Jn 14,6). Or, Dieu vivant, a voulu créer l'homme vivant et cela constitue son plan d'être en communion avec lui.

Eglise-famille de croyants vient d'achever la 1^{ère} partie du synode sur elle-même : « *les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation* » – octobre 2014, et elle est déjà en préparation pour la 2^{ème} partie : « *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain* ». En marche vers une telle vie pastorale, elle espère trouver la vérité révélée par Dieu au moment même de la création, c'est-à-dire le plan divin du bonheur.

En s'engageant à suivre le SEDIFOP cette année 2015, nous souhaitons, de notre part, cheminer ensemble à la découverte de mystère de cette Eglise, le peuple en marche, le corps mystique du Christ, la famille appelée au bonheur, une communauté invitée à la vie de communion avec le créateur et un peuple appelé à témoigner de la miséricorde de Dieu sur la terre. Finalement, le SEDIFOP nous conduira à la découverte de la nécessité de s'engager, de travailler ensemble pour le bien de notre Eglise, de notre société et... disons-le par une seule phrase, pour le royaume....

Bienvenue !

Joe CSSp

Claude WON FAH HIN

Intervenant

Bonjour à vous tous, Frères et sœurs dans le Christ.

Chacun est appelé à faire son chemin, un chemin unique qui ne ressemble à aucun autre et souvent on est amené à prendre une décision seul, au fond de sa conscience. Et vous avez décidé de faire le parcours SEDIFOP en deux ans. Vous avez soif du Christ et vous avez fait le bon choix car le chemin que vous avez choisi ne vient pas des hommes mais de Dieu, chemin de foi, de vérité, d'amour et de vie :

- Jn 13,6 : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ».

Pendant ces deux ans, vous apprendrez à mieux connaître non seulement les textes bibliques, le Christ et l'Eglise, mais aussi la fraternité, la solidarité parce que votre façon de voir la vie aura changé, votre foi aura changé et progressé, et vous verrez le monde autrement. Et cela doit se refléter déjà dans votre vie chrétienne au sein de votre paroisse et de votre famille.

Pendant votre parcours, vous aurez parfois quelques réticences à venir au Sedifop, vous opposerez des résistances, car vous aurez souvent le choix entre deux événements le même jour : choisir de venir se former au Sedifop, et par exemple choisir le repas de famille, ou alors vous n'aurez peut-être pas envie de venir tel jour pour des raisons diverses. Sachez que ces « raisons diverses » sont une véritable « tentation » pour contrer votre soif du Christ. Tout est fait par les forces contraires à Dieu pour que vous ne veniez pas à la formation. A vous de lutter, par la prière, contre ces tentations de ne pas venir à la formation. Tenez bon, jusqu'au bout !

Cependant, au bout de ces deux années, quand bien même vous aurez étudié des textes bibliques et que vous connaîtrez mieux l'Eglise, tout cela ne vous servira pas à grand-chose si vous ne mettez pas en pratique le plus rapidement possible ce que vous aurez appris de Jésus-Christ et qui se traduira par : « Aimer Dieu et aimer son prochain » avec davantage de conscience de ce que vous faites : « *Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que **quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour*** » (1Jn 4,7-8). Ce sera donc par l'amour que vous connaîtrez Dieu, et c'est à travers le prochain que vous le connaîtrez.

Ac 17,23 : « *Ce que vous adorez sans le connaître, je viens, moi, vous l'annoncer* ».

Que Dieu bénisse tous les participants du Sedifop 2015.

Claude WON FAH HIN

Le 25 février 1954, Jacques Fesch tente de cambrioler la boutique d'un changeur, Silberstein, pour lui voler des pièces d'or... Il échoue, et dans sa fuite, ayant perdu ses lunettes, pris de panique, il tire au jugé à travers la poche de son imperméable et touche un policier en plein cœur. Il sera condamné à la peine de mort et exécuté le 1^o octobre 1957... Mais pendant ces trois années de prison, il rencontre le Christ, son Amour, sa Miséricorde, et vit avec lui une relation d'une densité exceptionnelle...



« Oui, c'est lui qui m'a aimé le premier alors que je n'avais rien fait pour mériter son amour... J'essayais de croire par la raison, sans prier ou si peu ! Et puis, au bout d'un an de détention, il m'est arrivé une douleur affective très forte qui m'a fait beaucoup souffrir et brutalement, en quelques heures, j'ai possédé la Foi, une certitude absolue. J'ai cru et ne comprenais plus comment je faisais pour ne pas croire. La grâce m'a visité, une grande joie s'est emparée de moi et surtout une grande paix. Tout est devenu clair en quelques instants. C'était une joie sensible très forte que j'ai peut-être trop tendance à rechercher maintenant alors que l'essentiel n'est pas l'émotion, mais la foi »...

« Je sens maintenant une nouvelle force en moi, une certitude absolue que mon seul salut et devoir est de me donner entièrement à son Amour. Mais j'y arrive encore bien mal ; il est dur de se désengluer de tous ses vices »...

« Je m'aperçois que la foi est vraiment un don de Dieu. On croit par le cœur, sans savoir pourquoi, et sans même chercher à savoir. La certitude intime qui vous emplit suffit. L'amour est le plus fort »...

Calendrier du Cycle Long 2015

Thème de l'année : le Mystère de l'Eglise

⇒ GROUPE Saint Benoît

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Salle Don BOSCO, rue de l'Eglise à St Benoît

Quatre Dimanches sur la Bible

Intervenant : D. Jacques FOURNIER.

☞ **Dates à retenir : 22 FEVRIER - 22 MARS - 26 AVRIL - 17 MAI.**

Cinq Dimanches de Théologie

Intervenant : Claude WON-FAH-HIN

☞ **Dates à retenir : 28 JUIN - 30 AOUT - 27 SEPTEMBRE**

18 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE.

⇒ GROUPE Ste Suzanne Bagatelle

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Salle paroissiale de Bagatelle, rue du Père Fayet

Quatre Dimanches sur la Bible

Intervenant : P. Joseph LEKUNDAYO, spiritain.

☞ **Dates à retenir : 8 FEVRIER - 1 MARS - 12 AVRIL - 3 MAI.**

Cinq Dimanches de Théologie

Intervenant : Fr Olivier GUILLOU (OP)

☞ **Dates à retenir : 21 JUIN - 6 SEPTEMBRE**

20 SEPTEMBRE (ou 9 AOÛT, à confirmer),

4 OCTOBRE, 8 NOVEMBRE.

⇒ GROUPE Saint Denis Samedis

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Maison Diocésaine, 36 rue de Paris – Saint Denis

Quatre samedis sur la Bible

Intervenant : P. Joseph LEKUNDAYO, spiritain.

☞ **Dates à retenir : 14 FEVRIER - 14 MARS - 18 AVRIL - 16 MAI.**

Cinq samedis de Théologie

Intervenant : P. Pascal CHANE TENG

☞ **Dates à retenir : 20 JUIN - 22 AOUT - 19 SEPTEMBRE -
17 OCTOBRE - 14 NOVEMBRE.**

⇒ GROUPE Saint Denis Dimanches

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Maison Diocésaine, 36 rue de Paris – Saint Denis

Quatre Dimanches sur la Bible

Intervenant : P. Joseph LEKUNDAYO, spiritain.

☞ **Dates à retenir : 15 FEVRIER - 15 MARS - 19 AVRIL - 17 MAI.**

Cinq Dimanches de Théologie

Intervenant : P. Christophe KERHARDY

☞ **Dates à retenir : 21 JUIN - 23 AOUT - 20 SEPTEMBRE
18 OCTOBRE - 15 NOVEMBRE.**

⇒ **GROUPE 5 Saint Louis Samedis**

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Centre Spirituel Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à Gol les Hauts.

Quatre samedis sur la Bible

Intervenant : Diacre Jacques FOURNIER

☞ **Dates à retenir : 7 FEVRIER - 7 MARS - 11 AVRIL - 9 MAI.**

Cinq samedis de Théologie

Intervenant : Claude WON-FAH-HIN

☞ **Dates à retenir : 13 JUIN - 22 AOÛT - 12 SEPTEMBRE
10 OCTOBRE - 14 NOVEMBRE.**

⇒ **GROUPE 6 : Saint Louis Dimanches**

Horaire : 8h00 - 18h00

Lieu : Centre Spirituel Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à Gol les Hauts.

Quatre Dimanches sur la Bible

Intervenant : Diacre Jacques FOURNIER.

☞ **Dates à retenir : 8 FEVRIER - 8 MARS - 12 AVRIL - 10 MAI.**

Cinq Dimanches de Théologie

Intervenant : Claude Won-Fah-Hin

☞ **Dates à retenir : 14 JUIN - 23 AOÛT - 13 SEPTEMBRE
11 OCTOBRE - 15 NOVEMBRE.**

- **JOURNEE COMMUNE EST / NORD : SUD**

Au collège St Michel, 28 rue Mgr de Beaumont à St Denis

DIMANCHE 5 JUILLET de 8h 00 à 18h 00.

- **BILAN DE L'ANNEE : RENCONTRE EST / NORD / SUD**

Au collège St Michel, 28 rue Mgr de Beaumont à St Denis

DIMANCHE 6 DECEMBRE de 8h 00 à 18h 00.

Équipes de Service Cycle Long 2015

Si, un jour, vous ne pouvez vraiment pas venir à votre journée de Formation, n'oubliez pas de téléphoner à votre responsable de groupe pour lui faire connaître votre absence. Cela lui permettra d'ajuster au mieux les commandes pour le petit déjeuner et le repas de midi. Si vous n'arrivez pas à le joindre, téléphonez à un des membres de votre équipe de service qui lui transmettra.

Et, dans la mesure du possible, essayez de rattraper votre journée en allant dans un autre groupe. Vous avez toutes les dates dans ce document pour vous organiser au mieux. Vous indiquerez alors aussi à votre responsable de groupe l'autre groupe avec lequel vous comptez rattraper votre journée. Et c'est votre responsable de groupe qui contactera le responsable concerné pour lui indiquer votre présence... Merci !

GROUPE Saint Benoît

Responsable : LISCOËT Michel	0 692 72 00 58
SELAMBAYE Jeanine	0 692 87 24 96
ADAVAMIS Elie et Renée	0 262 50 55 08 0692 02 34 19

GROUPE Ste Suzanne Bagatelle

Responsable : ANTHONY RAMIN Elisabeth	0 692 22 72 53
ADAM YAMPS Judith	0 262 47 14 69 0 692 21 83 60
GRONDIN Marc et Sylvie	0 692 81 62 92
DIER Annie	0 262 50 32 05 0 692 86 73 96
HOAREAU Jean Albert	0 692 15 98 40

GROUPE St Denis Samedis

Responsables : LALANNE Marie Anne et Richard	0 692 60 45 04 0 692 29 35 33
DE LACLOS Nathalie	0692 77 92 85
ALBORA Jocelyne	0692 68 85 61
DESPLAS Jean Bernard	0692 63 37 97

GROUPE St Denis Dimanches

Responsable : ROCHEFEUILLE Jeannick et Claudine	0692 28 66 69 0692 02 95 86
DAVERY Thierry	0693 20 06 22
ZETTOR Anne-Marie	0692 71 50 58
TALVY Roger et Marlène	0692 46 86 03
LOZANGE Alvinna et Mickaël	0 692 60 26 65 0 692 69 24 67
RIVIERE Jean Hugues	0692 70 53 78

GROUPE Sud Samedi, Gol les Hauts

Responsable : GASP Marie Josie	0 692 05 12 75
CAPALDI Robert et Françoise	06 93 93 44 42
DAMBREVILLE Jack	06 92 85 71 12
BENARD Alain	06 92 87 61 07
BOLON Jean Patrick	06 92 84 35 88

GROUPE 6 : Sud Dimanche, Gol les Hauts

Responsable : LAURET Mario	0 692 03 78 26
MACORAL Karine	0 692 26 69 85
BROSSIER David	0262 25 81 45
ABRIEL Nathalie	06 92 26 32 66
DOLPHIN Alain	06 92 05 61 52
BOUC Catherine	06 92 87 33 77

Le coût de la formation

Le montant de la participation aux frais de la formation s'élève à 27,00 € pour une personne seule, 39,00 € pour un couple, 10 € pour un étudiant. Il comprend les frais de location de salle, le petit déjeuner, le déjeuner fourni par un traiteur, les pauses, les photocopies, notre participation aux frais de déplacements des intervenants, l'achat de matériel lorsque le besoin s'en fait sentir...

Si un jour vous rencontrez des difficultés pour votre participation, n'hésitez pas à vous rapprocher de votre responsable de groupe. Nous avons tous connu de telles situations, et nous savons bien qu'il n'est pas facile d'en parler... Mais nous trouverons toujours une solution... *La question financière ne devrait jamais être la cause d'un abandon de la formation...*

Aux fondements de notre vie fraternelle

« Notre vie fraternelle se fonde dans la reconnaissance de l'Amour gratuit de Dieu pour nous et dans la réponse que nous désirons lui donner. Notre expérience de Dieu, d'être aimés et appelés à aimer, n'est pas solitaire et nous trouvons dans la relation fraternelle un lieu privilégié pour la nourrir, la déployer, lui laisser prendre corps.

Nous attachons beaucoup de prix à la communauté, à la vie communautaire. La décision de marcher ensemble vers Dieu et d'accomplir ensemble la mission, nous lance dans une aventure exigeante et belle, douloureuse parfois, mais finalement de l'ordre de la grâce, parce qu'elle fait de la communauté un lieu où s'approfondit notre connaissance de Dieu et notre manière d'annoncer la Bonne Nouvelle, le Christ sauveur pour toute l'humanité.

Ni la chair, ni le sang, ni les affinités psychologiques ou sociales ne font la communauté... Pour nous, fidèles laïcs, « le lien n'est pas non plus dans une action menée en commun. Il consiste à s'accueillir les uns les autres sans condition, en allant jusqu'au pardon, comme Dieu lui-même accueille et aime chacune et chacun de nous, et à marcher ensemble vers Dieu quoi qu'il arrive. Avoir partie liée avec d'autres, voilà ce qui fait la communauté. Avoir partie étroitement liée, au point de partager les biens, le toit, la table, tout ce qui fait la vie quotidienne et plus encore de partager la vie du Christ, la marche vers Dieu, au point de la vouloir les uns pour les autres et de s'y soutenir fraternellement. »

Rédigé à partir d'extraits de la Charte des Sœurs Auxiliatrices.

La vie fraternelle constitue un élément essentiel de notre vie chrétienne. Elle en est son expression, son fruit. En effet, « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16), et « aimer, c'est tout donner et se donner soi-même » (Ste Thérèse de Lisieux ; Jn 3,35), un principe à appliquer littéralement à Dieu. « *Dieu est Esprit* » (Jn 4,24) ? Il donne l'Esprit, gratuitement, par Amour. « *Dieu est Amour* » (1Jn 4,8.16) ? Il donne l'Amour... C'est ainsi, nous dit St Paul,

que « *l'Amour de Dieu* », l'Amour avec lequel Dieu nous aime, précise la Bible de Jérusalem, « *a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5,5). Et « *le fruit de l'Esprit est amour, joie, paix* » (Ga 5,22), et donc « *amour* » pour tous ceux et celles qui nous entourent, charité fraternelle... Et puisque Dieu a des « *entrailles de Miséricorde* » (Lc 1,78), puisqu'il est, nous dit Marie, « *Miséricorde Toute Puissante* » (Lc 1,49-50), cet Amour de Dieu ne cesse de nous être donné alors même que nous sommes pécheurs, si souvent défaillants, marqués par la faiblesse... Mais Dieu ne cesse de nous aimer, de désirer la Plénitude de notre vie, et de tout faire pour qu'il en soit effectivement ainsi. Son Visage, face à notre misère, est Celui d'un Père, rempli de Tendresse, fidèle, miséricordieux, toujours bienveillant... Et c'est ainsi que nous devrions à notre tour nous aimer les uns les autres, avec le secours et le soutien de la grâce de Dieu... « *Soutenez-vous les uns les autres* », et surtout, bien sûr, lorsque nous en avons besoin, dans nos difficultés, nos moments de faiblesse, nos manques de charité... « *Pardonnez-vous mutuellement, si l'un a contre l'autre quelque sujet de plainte ; le Seigneur vous a pardonné, faites de même à votre tour* » (Col 3,13). La Miséricorde est le ciment de la communauté chrétienne.

Promouvoir une spiritualité de la Communion

« Faire de l'Église *la maison et l'école de la communion*: tel est le grand défi qui se présente à nous », écrivait le Pape Jean Paul II, « si nous voulons être fidèles au dessein de Dieu et répondre aussi aux attentes profondes du monde.

Qu'est-ce que cela signifie concrètement ? Ici aussi le discours pourrait se faire immédiatement opérationnel, mais ce serait une erreur de s'en tenir à une telle attitude. Avant de programmer des initiatives concrètes, il faut *promouvoir une spiritualité de la communion*, en la faisant ressortir comme principe éducatif partout où sont formés l'homme et le chrétien, où sont éduqués les ministres de l'autel, les personnes consacrées, les agents pastoraux, où se construisent les familles et les communautés.

- Une spiritualité de la communion consiste avant tout en un regard du cœur porté sur le mystère de la Trinité qui habite en nous, et dont la lumière doit aussi être perçue sur le visage des frères qui sont à nos côtés.

- Une spiritualité de la communion, cela veut dire la capacité d'être attentif, dans l'unité profonde du Corps mystique, à son frère dans la foi, le considérant donc comme « l'un des nôtres », pour savoir partager ses joies et ses souffrances, pour deviner ses désirs et répondre à ses besoins, pour lui offrir une amitié vraie et profonde.

- Une spiritualité de la communion est aussi la capacité de voir surtout ce qu'il y a de positif dans l'autre, pour l'accueillir et le valoriser comme un don de Dieu : un « don pour moi », et pas seulement pour le frère qui l'a directement reçu.

- Une spiritualité de la communion, c'est enfin savoir « donner une place » à son frère, en portant « les fardeaux les uns des autres » (*Ga 6,2*) et en repoussant les tentations égoïstes qui continuellement nous tendent des pièges et qui provoquent compétition, carriérisme, défiance, jalousies.

Ne nous faisons pas d'illusions : sans ce cheminement spirituel, les moyens extérieurs de la communion serviraient à bien peu de chose. Ils deviendraient des façades sans âme, des masques de communion plus que ses expressions et ses chemins de croissance.

JEAN PAUL II, « *Novo millennio ineunte* », donnée le 6 janvier 2001.

LES CARREFOURS

Le groupe de carrefour se réunit pour réfléchir ensemble à des thèmes ou des questions proposés par l'intervenant. Il est le lieu où tous sont invités à s'écouter mutuellement, sans que personne n'impose aux autres ses opinions, ses manières de voir ou de faire, etc... Il s'agit de travailler ensemble, de chercher ensemble et de se mettre d'accord ensemble sur les réponses qui seront proposées lors de la remontée. Tous, dans le carrefour, doivent pouvoir se retrouver lors de cette remontée.

QUELQUES PRINCIPES POUR BIEN VIVRE UN CARREFOUR :

1) **Avant de commencer le travail, les participants désigneront parmi eux un animateur, un secrétaire pour prendre des notes, et un rapporteur pour la remontée finale.** Il faudra veiller, pendant l'année de formation, à ce que tous les participants puissent être tour à tour animateurs, secrétaires, rapporteurs.

2) **Loin d'être 'au dessus' des autres membres du carrefour,**

l'animateur est à leur service :

- Il commence par inviter à un petit moment de prière où l'on se remettra en présence du Christ Ressuscité, priant avec lui le Père et comptant sur le secours de l'Esprit Saint.

- Il rappelle au fur et à mesure le travail à faire en suivant les indications données par l'intervenant.

- A chaque fois qu'un nouveau point est abordé, il veille à ce que tous les membres du groupe puissent s'exprimer, les uns après les autres, en faisant par exemple un tour de table. Il évitera que certains ne monopolisent la parole alors que d'autres resteraient silencieux... Tous doivent pouvoir donner leur avis sur la réponse à apporter aux questions posées. Mais si quelqu'un ne désire pas s'exprimer, il l'indique tout simplement lorsque vient son tour, et son voisin enchaîne.

- A la fin de chaque point abordé, il s'assure que c'est bien l'idée commune qui est prise en compte par le secrétaire pour la remontée finale.

- Il veille à gérer au mieux le temps du carrefour en ne restant pas trop longtemps sur une question pour passer à la suivante, afin que tous les points puissent être abordés. Il veillera aussi, dans la mesure du possible, à éviter les échanges « hors-sujet » qui pourraient durer trop longtemps...

- Pour la remontée, la référence du groupe sera indiquée en haut de la feuille. Si des questions sont restées sans réponse, ne pas hésiter à les inscrire en bas de la feuille.

- Enfin, si un problème, dans le vécu du carrefour, persiste trop longtemps, l'animateur n'hésitera pas à aller chercher le responsable du groupe pour essayer de trouver avec lui la meilleure solution possible. Il ne faut pas hésiter à « parler », car c'est tous ensemble, avec le secours du Seigneur et en conjuguant nos efforts, que nous pourrons travailler à construire une communauté fraternelle...

3) **Les attitudes du groupe.**

- Nous avons tous à nous accueillir les uns les autres tels que nous sommes, avec respect et bienveillance...

- Chacun veillera à bien écouter l'autre. Il pourra lui poser une question pour mieux le comprendre, mais tous éviteront d'entamer une discussion qui s'éloignerait du travail proposé...

- Le carrefour n'est pas un lieu de partage de nos difficultés personnelles ou de nos problèmes relationnels en famille, en paroisse ou au travail... On peut bien sûr en parler avec l'un ou l'autre pendant les pauses, en essayant toujours de ne pas blesser la charité, mais le carrefour doit rester centré sur les points à travailler...



« Aimer, c'est tout donner et se donner soi-même. »

Ste Thérèse de Lisieux

LA LITURGIE DES HEURES OU OFFICE DIVIN

La Liturgie des Heures est la prière de l'Eglise Universelle. Les psaumes, priés par le Christ (Mt 26,30), y interviennent largement. On peut donc dire qu'elle est la prière du Christ et de son Eglise... Le Christ nous a dit : « *Il faut toujours prier, sans se lasser* » (Lc 18,1). St Paul écrit : « *Vivez dans la prière et les supplications ; priez en tout temps, dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable et intercédez pour tous les saints* » (Ep 6,18). Et nous lisons, dans la Lettre aux Hébreux : « *Par lui (Jésus) offrons toujours à Dieu le sacrifice de louange* » (He 13,15). L'Eglise essaye de répondre à cette invitation. « Ce précepte est accompli non seulement par la célébration de l'Eucharistie, mais également d'autres façons, et surtout par la Liturgie des Heures, qui a en propre, par rapport aux autres actes liturgiques, suivant l'ancienne tradition chrétienne, de consacrer tout le cycle du jour et de la nuit.

Sanctifier la journée et toute l'activité humaine est l'un des buts de la Liturgie des Heures ; aussi le déroulement de celle-ci a-t-il été restauré de façon à rendre aux Heures, autant que possible, la vérité du temps et à tenir compte également des conditions actuelles de la vie » (Commission Francophone Cistercienne).

Cette Liturgie des Heures est, comme son nom l'indique, répartie suivant les heures de la journée. Elle comprend sept « offices », ou prières :

- Un office des Lectures, qui peut être dit à l'heure la plus favorable de la journée. Dans les monastères, il est le premier office chanté avant le lever du jour.

- Deux Heures principales :

- La prière du matin (Les Laudes).
- La prière du soir (Les Vêpres).

- Quatre Heures secondaires :

- Tierce célébrée à la 3^o heure, soit, pour nous, à 9 heures du matin.
- Sexte célébrée à la 6^o heure du jour, soit pour nous à midi.
- None célébrée à la 9^o heure du jour, soit pour nous à 15 h.
- Complies, dernière prière de la journée avant le repos de la nuit.

Dans un monastère, l'ordre habituel des différents offices est le suivant : l'office des lectures (les Vigiles), les Laudes (avec parfois l'Eucharistie qui suit juste après), Tierce, Sexte, None, les Vêpres et Complies.

Dans le Livre « Prière du Temps Présent », en un seul volume, nous retrouvons l'office des Lectures, Laudes, Vêpres et Complies. Tierce, sexte et none n'apparaissent pas comme indiqué précédemment : seul l'office du « milieu du jour » est proposé...

L'OFFICE DU MATIN : LES LAUDES

Les LAUDES : Prière du matin - mot latin qui signifie louanges.

Saint Basile disait : « Louange du matin, pour consacrer à Dieu les premiers mouvements de notre âme et de notre esprit, pour que nous n'entreprenions rien avant de nous être réjouis à la pensée de Dieu et de même pour que nos corps ne se mettent pas au travail avant que nous ayons accompli ce qui est écrit dans les Ps 5,4-5 : « Je dirigerai vers toi, ma prière, Seigneur ; au matin, tu exauceras ma voix ; au matin, je me tiendrai devant toi et je te verrai »...

La prière des Laudes est célébrée à l'heure où le soleil se lève, où la lumière triomphe des ténèbres. C'est pourquoi nous nous tournons tout particulièrement vers le Christ Ressuscité qui est « *la Lumière véritable qui éclaire tout homme* » (Jn 1,9), « *le Soleil de justice* » (Mt 3,20), « *la Lumière du monde* » (Jn 8,20). A l'Heure de la Résurrection, la Lumière a remporté la victoire sur les ténèbres, la Vie sur la mort, la Miséricorde Toute Puissante sur le péché et ses conséquences... Avec « le Premier né d'entre les morts » (Col 1,18), un nouveau Jour s'est levé, et cela jusqu'à la fin du monde puisque dorénavant, « les ténèbres s'en vont, la véritable Lumière brille déjà » (1Jn 2,8).

« O nuit, de quel éclat tu resplendis !

La mort n'a pu garder dans son étreinte le Fils unique.

Jésus repousse l'ombre et sort vainqueur : Christ est ressuscité !

Mais c'est en secret, et Dieu seul connaît l'instant, où triomphe la vie.

Quelqu'un, près de la croix, n'a pas douté ;

La Femme jusqu'au jour a porté seule l'espoir du monde.

Sa foi devance l'heure et sait déjà : Christ est ressuscité !

Mais c'est en secret, et Dieu seul connaît la joie dont tressaille Marie.

Jésus, lumière et vie, demeure en nous !

Pourquoi chercher encore au tombeau vide un autre signe ?

L'amour jaillit et chante au fond du cœur : Christ est ressuscité !

Mais c'est en secret, et Dieu seul connaît le feu, qui s'éveille aujourd'hui. »

Le déroulement de la prière des Laudes

Si les Laudes sont le premier office de la journée, celui ou celle qui préside commencera par : « Seigneur ouvre mes lèvres ! »
et l'on répondra : « Et ma bouche publiera ta louange ! »

Autrement, il dira : « Dieu viens à mon aide ! »,
Et l'on répondra : « Seigneur à notre secours ! »

Puis viendra de la doxologie : « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit,
au Dieu qui est, qui était et qui vient,
pour les siècles des siècles, amen ! »

Si les Laudes sont le premier Office, on chantera alors le Psaume invitational en choisissant l'un de ceux proposés dès les premières pages du Livre Prière du Temps Présent (Ps 94 ; 66 ; 99 ou 23). Le Ps 94 est souvent choisi parce qu'il n'intervient pas dans les offices du matin. Si l'un des psaumes se retrouve parmi les psaumes du jour, on ne le prendra pas comme psaume invitational.

L'hymne

L'hymne est un poème religieux qui, dans la liturgie chrétienne fait partie de l'office divin. Son rôle est de donner à chaque heure ou à chaque fête sa tonalité propre et de rendre plus facile et plus joyeuse l'entrée dans la prière.

La Psalmodie

Après l'hymne, on dit ou on chante deux Psaumes et un Cantique extrait de l'Ancien Testament.

Chaque Psaume ou Cantique est précédé d'une « Antienne », une petite phrase qui en donne comme la couleur générale. Et l'on termine toujours par la doxologie : « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit »...

Nous aurons ainsi, dans l'ordre :

- Un Psaume du matin. Par exemple : « *Je me tourne vers toi, Seigneur, au matin, tu écoutes ma voix, au matin, je me prépare pour toi et je reste en éveil* » (Ps 5).
- Le Cantique de l'Ancien Testament.
- Un Psaume de Louange.

La Parole De Dieu

Chaque jour, un extrait du Nouveau Testament est proposé. La proclamation de la Parole se fait debout, face à l'assemblée. On observe ensuite un temps de silence pour laisser cette Parole, et la grâce de l'Esprit Saint qui l'accompagne toujours, pénétrer au plus profond de nos cœurs...

Le Répons bref

Il poursuit la méditation, l'actualisation de la Parole proclamée.

Il se compose tout d'abord d'un refrain, repris par tous...

Puis une personne lit la phrase proposée, et tous reprennent la seconde partie du refrain qui lui est jointe.

Le tout se termine par une doxologie (Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit), suivi du refrain complet qui a été repris au tout début...

Le Cantique évangélique de Zacharie : Lc 1,68-79.

Quand l'Ange Gabriel avait annoncé à Zacharie qu'il aurait un fils, alors que lui et son épouse étaient âgés et qu'Elisabeth, sa femme, était stérile, Zacharie n'avait pas cru en cette Parole qui lui a été dite de la part du Seigneur (Lc 1,5-25) : il avait demandé un signe. Le Seigneur a de l'humour : plutôt que de dire des bêtises, il devint muet ! Neuf mois pour réfléchir à l'infinie Miséricorde de Dieu qui accomplit des merveilles même lorsque notre foi est vacillante... Aussi, dès que son fils Jean-Baptiste naîtra, il laissera éclater sa joie et il proclamera la Bonne Nouvelle du Salut que Dieu accomplira par son fils, Jean-Baptiste, et par Jésus, l'Astre d'En Haut venu nous visiter dans les entrailles de Miséricorde de notre Dieu pour offrir à tout homme le pardon de ses péchés. Quiconque acceptera de lui répondre en se repentant de tout cœur fera alors l'expérience du salut : il passera des ténèbres à la Lumière et retrouvera en son cœur le Trésor de cette Paix, Plénitude de Vie, qu'il avait perdue par suite de ses fautes.

Le Cantique de Zacharie est chanté debout.

Louange et intercession :

Des louanges ou des intentions de prières sont proposées. Celui ou celle qui préside lance la prière en lisant l'introduction qui les précède. Lorsque toutes les intentions ont été reprises, il est toujours possible, ensuite, d'exprimer des prières personnelles...

Le Notre Père

... la prière chrétienne par excellence, enseignée par le Christ Lui-même à ses disciples.

L'oraison

La Bénédiction finale

... lancée par celui ou celle qui préside ; par exemple : « Bénissons le Seigneur ! »

Et l'assemblée répond : « Nous rendons grâce à Dieu ».

Le déroulement de la Messe dominicale

« Toute célébration liturgique, en tant qu'œuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré. Là s'exerce l'œuvre de notre rédemption.

C'est donc de la liturgie, et principalement de l'Eucharistie, comme d'une source, que la grâce découle en nous et qu'on obtient avec le maximum d'efficacité cette sanctification des hommes dans le Christ, et cette glorification de Dieu, que recherchent, comme leur fin, toutes les autres œuvres de l'Église. L'Eucharistie est la célébration du Mystère Pascal dans laquelle sont rendus présents la victoire et le triomphe de la mort du Christ Jésus.

L'Eucharistie, sacrement de l'amour, signe de l'unité, lien de la charité, banquet pascal dans lequel le Christ est mangé, l'âme est comblée de grâce, et le gage de la gloire future nous est donné. »

Concile Vatican II
Constitution sur la Sainte Liturgie « Sacrosanctum Concilium »).

Accueil sur le parvis ; Rassemblement des baptisés-appelés.

I - Ouverture de la célébration

- Signe de Croix
- Salutation
- Préparation pénitentielle
- Gloire à Dieu
- Prière d'ouverture ou 'collecte'

II - Liturgie de la Parole

- 1ère lecture de l'Ancien Testament
- Psaume responsorial
- 2ème lecture du Nouveau Testament
- Proclamation de l'Évangile
- Homélie
- Profession de la Foi catholique (Crédo)
- Prière universelle

III - Liturgie Eucharistique

- Présentation des dons
- Prière sur les Offrandes
- Préface
- Prière eucharistique
- Doxologie

IV - Rite de Communion

- La prière du Seigneur : le Notre Père.
- Partage de la Paix
- Fraction du Pain
- Communion
- Prière après la Communion
- Action de grâce

V - Rite de conclusion

- Bénédiction
- Envoi en mission, en témoins, dans la Paix du Christ...

Le Mystère de l'Église, avec notre Pape François

Aujourd'hui, je voudrais commencer une série de catéchèses sur le mystère de l'Église, mystère que nous vivons tous et dont nous faisons partie. Je voudrais le faire avec des expressions qui sont bien présentes dans les textes du Concile Oeucuménique Vatican II.

L'Église comme famille de Dieu.

Notre point de départ sera la parabole du fils prodigue, ou mieux, du père miséricordieux (cf. Lc 15,11-32). Le plus jeune fils quitte la maison paternelle, dilapide tout et décide de rentrer parce qu'il se rend compte qu'il s'est trompé, mais il ne se considère plus digne d'être un fils et pense pouvoir être accueilli à nouveau comme un serviteur. Son père, au contraire, court à sa rencontre, l'embrasse, lui rend sa dignité de fils et fait la fête. Cette parabole, comme d'autres dans l'Évangile, indique bien le dessein de Dieu sur l'humanité.

Quel est ce projet de Dieu ? C'est de faire de nous tous une unique famille de ses enfants, dans laquelle chacun le sent proche et se sent aimé par Lui, comme dans la parabole de l'Évangile, et sent la chaleur d'être une famille de Dieu. C'est dans ce grand dessein que trouve ses racines l'Église, qui n'est pas une organisation née d'un accord entre certaines personnes, mais — comme nous l'a si souvent rappelé le Pape Benoît XVI — elle est l'œuvre de Dieu, elle naît précisément de ce dessein d'amour qui se réalise progressivement dans l'histoire. L'Église naît du désir de Dieu d'appeler tous les hommes à la communion avec Lui, à l'amitié avec Lui, et même à participer de sa vie divine comme ses propres enfants. Le terme « Église » lui-même, du grec *ekklesia*, signifie « convocation » : Dieu nous convoque, nous pousse à sortir de notre individualisme, de notre tendance à nous renfermer sur nous-mêmes et nous appelle à faire partie de sa famille. Et cet appel trouve son origine dans la création elle-même. Dieu nous a créés afin que nous vivions dans une relation de profonde amitié avec Lui, et même quand le péché a rompu cette relation avec Lui, avec les autres et avec le créé, Dieu ne nous a pas abandonnés. Toute l'histoire du salut est l'histoire de Dieu qui cherche l'homme, lui offre son amour, l'accueille. Il a appelé Abraham à être père d'une multitude, il a choisi le peuple d'Israël pour sceller une alliance qui embrasse tous les peuples, et il a envoyé, dans la plénitude des temps, son Fils pour que son dessein d'amour et de salut se réalise dans une alliance nouvelle et éternelle avec l'humanité tout entière. Quand nous lisons les Évangiles, nous voyons que Jésus rassemble autour de lui une petite communauté qui accueille sa parole, le suit, partage son chemin, devient sa famille, et avec cette communauté, il prépare et construit son Église.

D'où naît alors l'Église ? Elle naît du geste suprême d'amour de la Croix, du côté ouvert de Jésus d'où sortent le sang et l'eau, symboles des sacrements de l'Eucharistie et du Baptême. Dans la famille de Dieu, dans l'Église, la sève vitale est l'amour de Dieu qui se concrétise dans l'amour pour Lui et pour les autres, tous, sans distinction et sans mesure. L'Église est une famille dans laquelle on aime et on est aimé.

Quand l'Église se manifeste-t-elle ? Quand le don de l'Esprit Saint remplit le cœur des apôtres et les pousse à sortir et à se mettre en marche pour annoncer l'Évangile, répandre l'amour de Dieu.

Aujourd'hui encore, certains disent : « Le Christ, oui, l'Église, non ». Comme ceux qui disent : « Je crois en Dieu, mais pas dans les prêtres ». Mais c'est précisément l'Église qui nous donne le Christ et qui nous conduit à Dieu ; l'Église est la grande famille des enfants de Dieu. Certes, elle a aussi des aspects humains ; dans ceux qui la composent, pasteurs et fidèles, il y a des défauts, des imperfections, des péchés ; le Pape aussi en a et il en a beaucoup, mais ce qui est beau, c'est que quand nous nous rendons compte que nous sommes pécheurs, nous trouvons la miséricorde de Dieu, qui pardonne toujours. N'oubliez pas cela : Dieu pardonne toujours et il nous accueille dans son amour de pardon et de miséricorde. Certains disent que le péché est une offense à Dieu, mais aussi une occasion d'humiliation pour se rendre compte qu'il y a autre chose de plus beau : la miséricorde de Dieu. Pensons-y.

Demandons-nous aujourd'hui : Est-ce que j'aime l'Église ? Est-ce que je prie pour elle ? Est-ce que je me sens membre de la famille de l'Église ? Qu'est-ce que je fais pour qu'elle soit une communauté dans laquelle chacun se sente accueilli et compris, fasse l'expérience de la miséricorde et de l'amour de Dieu qui renouvellent la vie ? La foi est un don et un acte qui nous concerne personnellement, mais Dieu nous appelle à vivre notre foi ensemble, comme famille, comme Église.

Demandons au Seigneur que nos communautés, toute l'Église, soient toujours plus de vraies familles qui vivent et portent la chaleur de Dieu.

L'Église « Peuple de Dieu ».

(Voir la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* n. 9 et le Catéchisme de l'Eglise Catholique n. 782).

Que veut dire être « Peuple de Dieu » ? Tout d'abord cela veut dire que Dieu n'appartient pas de manière propre à aucun peuple ; parce que c'est Lui qui nous appelle, nous convoque, nous invite à faire partie de son peuple, et cette invitation est adressée à tous, sans distinction, parce que la miséricorde de Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés » (1 Tm 2, 4). Jésus ne dit pas aux apôtres ni à nous de former un groupe exclusif, un groupe d'élite. Jésus dit : allez et faites de tous les peuples des disciples (cf. Mt 28, 19). Saint Paul affirme que dans le peuple de Dieu, dans l'Église, « il n'y a ni juif ni grec... car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (Gal 3, 28). Je voudrais dire aussi à qui se sent éloigné de Dieu et de l'Église, à qui est craintif ou indifférent, à qui pense ne pouvoir jamais changer : le Seigneur t'appelle toi aussi à faire partie de son peuple et il le fait avec beaucoup de respect et d'amour ! Il nous invite à faire partie de ce peuple, peuple de Dieu.

Comment devient-on membre de ce peuple ? Ce n'est pas à travers la naissance physique, mais à travers une nouvelle naissance. Dans l'Évangile, Jésus dit à Nicodème qu'il faut naître d'en haut, de l'eau et de l'Esprit pour entrer dans le Royaume de Dieu (cf. Jn 3, 3-5). C'est à travers le Baptême que nous sommes introduits dans ce peuple, à travers la foi dans le Christ, don de Dieu qui doit être nourri et qu'il faut faire croître toute notre vie. Demandons-nous: comment puis-je faire grandir la foi que j'ai reçue de mon Baptême ? Comment puis-je faire croître cette foi que j'ai reçue et que le peuple de Dieu possède ?

L'autre question. Quelle est la loi du Peuple de Dieu ? C'est la loi de l'amour, amour pour Dieu et amour pour le prochain selon le commandement nouveau que nous a laissé le Seigneur (cf. Jn 13, 34). Un amour, toutefois, qui n'est pas un sentimentalisme stérile ou quelque chose de vague, mais qui est reconnaître Dieu comme unique Seigneur de la vie et, dans le même temps, accueillir l'autre comme vrai frère, en dépassant divisions, rivalités, incompréhensions, égoïsmes ; les deux choses vont de pair. Combien de chemin devons-nous parcourir encore pour vivre concrètement cette nouvelle loi, celle du Saint-Esprit qui agit en nous, celle de la charité, de l'amour ! Quand nous voyons sur les journaux ou à la télévision tant de guerres entre chrétiens, mais comment cela peut-il arriver ? Que de guerres au sein du peuple de Dieu ! Dans les quartiers, sur les lieux de travail, que de guerres par envies, jalousie ! Jusque dans la famille, que de guerres intestines ! Il nous faut demander au Seigneur qu'il nous fasse bien comprendre cette loi de l'amour. Comme il est beau de s'aimer les uns les autres comme de vrais frères. Comme c'est beau ! Faisons une chose aujourd'hui. Tous nous avons sans doute des sympathies et des antipathies ; peut-être beaucoup d'entre nous sont un peu en colère contre quelqu'un ; alors disons au Seigneur : Seigneur je suis en colère contre celui-ci ou contre celle-là ; je prie pour lui ou pour elle. Prier pour ceux contre qui nous sommes en colère est un beau pas en avant dans cette loi de l'amour. Voulons-nous le faire ? Faisons-le aujourd'hui !

Quelle mission a ce peuple ? Celle d'apporter dans le monde l'espérance et le salut de Dieu: être le signe de l'amour de Dieu qui appelle tous à l'amitié avec Lui; être le levain qui fait fermenter toute la pâte, le sel qui donne du goût et qui préserve de la corruption, être une lumière qui illumine. Autour de nous, il suffit d'ouvrir un journal — je l'ai dit — nous voyons que la présence du mal existe, le Diable agit. Mais je voudrais dire à voix haute : Dieu est plus fort ! Croyez-vous cela : que Dieu est plus fort ? Mais nous le disons ensemble, nous le disons tous ensemble : Dieu est plus fort ! Et savez-vous pourquoi il est plus fort ? Parce qu'Il est le Seigneur, l'unique Seigneur. Et je voudrais ajouter que la réalité parfois sombre, marquée par le mal, peut changer si, les premiers, nous apportons la lumière de l'Évangile en particulier à travers notre vie. Si dans un stade, pensons ici à Rome au stade olympique, ou à celui de San Lorenzo à Buenos Aires, au cours d'une nuit obscure, une personne allume une lumière, on la perçoit à peine, mais si les plus de soixante-dix mille spectateurs allument chacun leur lumière, le stade s'illumine. Faisons en sorte que notre vie soit une lumière du Christ; nous apporterons ensemble la lumière de l'Évangile à la réalité tout entière.

Quelle est le but ultime de ce peuple ? Le but est le Royaume de Dieu, commencé sur terre par Dieu lui-même et qui doit être étendu jusqu'à son accomplissement, lorsqu'apparaîtra le Christ, notre vie (cf. Lumen Gentium n. 9). Le but alors est la pleine communion avec le Seigneur, la proximité avec le Seigneur, entrer dans sa vie divine même, où nous vivrons la joie de son amour sans mesure, une joie pleine.

Chers frères et sœurs, être Église, être Peuple de Dieu, selon le grand dessein d'amour du Père, cela signifie être le ferment de Dieu dans notre humanité, cela signifie annoncer et apporter le salut de Dieu dans notre monde, qui est souvent égaré, qui a besoin d'avoir des réponses qui encouragent, qui donnent de l'espérance, qui donnent une nouvelle vigueur sur le chemin. Que l'Église soit un lieu de miséricorde et d'espérance de Dieu, où chacun puisse se sentir écouté, aimé, pardonné, encouragé à vivre selon la bonne vie de l'Évangile. Et pour faire sentir l'autre écouté, aimé, pardonné, encouragé, l'Église doit garder les portes ouvertes, afin que tous puissent entrer. Et nous devons sortir de ces portes et annoncer l'Évangile.

L'Église est le Corps du Christ (cf. Lumen Gentium n. 7).

Je voudrais partir d'un texte des Actes des Apôtres que nous connaissons bien : la conversion de Saul, qui s'appellera ensuite Paul, l'un des plus grands évangélistes (cf. Ac 9, 4-5). Saul est un persécuteur des chrétiens mais, alors qu'il parcourt la route qui conduit à la ville de Damas, une lumière soudaine l'enveloppe, il tombe à terre et entend une voix qui lui dit : « Saul, Saul, pourquoi me persécuter ? ». Lui, il demande : « Qui es-tu, Seigneur ? », et cette voix répond : « Je suis Jésus, celui que tu persécutes » (vv. 3-5). Cette expérience de saint Paul nous dit combien l'union entre nous chrétiens et le Christ lui-même est profonde. Lorsque Jésus est monté au ciel, il ne nous a pas laissés orphelins, mais avec le don du Saint-Esprit, l'union avec Lui est devenue encore plus intense. Le Concile Vatican II affirme que Jésus « en communiquant son Esprit à ses frères, qu'il rassemblait de toutes les nations, les a constitués, mystiquement, comme son corps » (Lumen Gentium n. 7).

L'image du corps nous aide à comprendre ce lien profond entre l'Église et le Christ, que saint Paul a développé de façon particulière dans la Première Lettre aux Corinthiens (cf. chap. 12). Avant tout, le corps nous rappelle à une réalité vivante. L'Église n'est pas une association d'assistance, culturelle ou politique, mais elle est un corps vivant, qui marche et agit dans l'histoire. Et ce corps a une tête, Jésus, qui le guide, le nourrit et le soutient. C'est un point que je voudrais souligner : si l'on sépare la tête du reste du corps, la personne toute entière ne peut survivre. Il en est de même dans l'Église : nous devons demeurer liés de façon toujours plus intense à Jésus. Mais pas seulement cela : de même que dans un corps, il est important que circule la sève vitale afin qu'il vive, ainsi, nous devons permettre que Jésus agisse en nous, que sa Parole nous guide, que sa présence eucharistique nous nourrisse, nous anime, que son amour nous donne la force d'aimer notre prochain. Et cela toujours ! Toujours, toujours ! Chers frères et sœurs, demeurons unis à Jésus, ayons confiance en Lui, orientons notre vie selon son Évangile, nourrissons-nous de la prière quotidienne, de l'écoute de la Parole de Dieu, de la participation aux Sacrements.

J'en arrive à présent à un deuxième aspect de l'Église comme Corps du Christ. Saint Paul affirme que de même que les membres du Corps humain, bien que différents et nombreux, forment un seul corps, ainsi, nous tous avons été baptisés à travers un seul Esprit dans un seul corps (cf. 1 Co 12, 12-13). Dans l'Église, il y a donc une variété, une diversité de devoirs et de fonctions ; il n'y a pas une plate uniformité, mais une richesse de dons que distribue le Saint-Esprit. Mais il y a la communion et l'unité : tous sont en relation les uns avec les autres et tous contribuent à former un unique corps vital, profondément lié au Christ. Rappelons-nous le bien: faire partie de l'Église signifie être unis au Christ et recevoir de Lui la vie divine qui nous fait vivre comme des chrétiens, cela signifie demeurer unis au Pape et aux évêques qui sont des instruments d'unité et de communion, et cela signifie également apprendre à surmonter les personnalismes et les divisions, à mieux se comprendre, à harmoniser les diversités et les richesses de chacun ; en un mot, à aimer davantage Dieu et les personnes qui sont proches de nous, dans la famille, la paroisse, dans les associations. Corps et membres pour vivre doivent être unis ! L'unité est supérieure aux conflits, toujours ! Si les conflits ne se résolvent pas bien, ils nous séparent les uns des autres, ils nous séparent de Dieu. Le conflit peut nous aider à croître, mais il peut aussi nous diviser. N'allons pas sur le chemin des divisions, de la lutte entre nous ! Tous unis, tous unis avec nos différences, mais unis, toujours : tel est le chemin de Jésus. L'unité est supérieure aux conflits. L'unité est une grâce que nous devons demander au Seigneur afin qu'il nous libère des tentations de la division, des combats qui nous opposent, des égoïsmes, des commérages. Combien de mal font les commérages, combien de mal ! Il ne faut jamais faire de commérages sur les autres, jamais ! Combien de dégâts provoquent dans l'Église les divisions entre les chrétiens, les positions partisans, les intérêts mesquins !

Les divisions entre nous, mais également les divisions entre les communautés : chrétiens évangéliques, chrétiens orthodoxes, chrétiens catholiques, mais pourquoi divisés ? Nous devons chercher à apporter l'unité. Je vous raconte une chose : aujourd'hui, avant de sortir de chez moi, j'ai passé quarante minutes, plus ou moins une demi-heure, avec un pasteur évangélique et nous avons prié ensemble, et nous avons cherché l'unité. Mais nous devons prier entre nous catholiques et également avec les autres chrétiens, prier afin que le Seigneur nous donne l'unité, l'unité entre nous. Mais comment aurons-nous l'unité entre les chrétiens si nous ne sommes pas capables de l'avoir entre nous, catholiques ? De l'avoir au sein de la famille ? Combien de familles se battent et se divisent ! Recherchez l'unité, l'unité qui fait l'Église. L'unité vient de Jésus Christ. Il nous envoie le Saint-Esprit pour faire l'unité. Chers frères et sœurs, demandons à Dieu : aide-nous à être des membres du Corps de l'Église toujours profondément unis au Christ ; aide-nous à ne pas faire souffrir le Corps de l'Église avec nos conflits, nos divisions, nos égoïsmes ; aide-nous à être des membres vivants liés les uns aux autres par une unique force, celle de l'amour, que le Saint-Esprit déverse dans nos cœurs (cf. Rm 5, 5).

Dimanche dernier, nous avons célébré Dieu qui est Vie et source de la vie, le Christ qui nous donne la vie divine, le Saint-Esprit qui nous maintient dans une relation vitale de véritables fils de Dieu. Je voudrais adresser une fois de plus à tous l'invitation à accueillir et à témoigner de l'«Évangile de la vie», à promouvoir et à défendre la vie dans toutes ses

dimensions et à toutes ses étapes. Le chrétien est celui qui dit «oui» à la vie, qui dit «oui» à Dieu, le Vivant.

L'Église est un « Temple » (cf. Lumen Gentium n. 6)

À quoi nous fait penser le mot temple ? Il nous fait penser à un bâtiment, à une construction. En particulier, l'esprit de beaucoup va à l'histoire du Peuple d'Israël racontée dans l'Ancien Testament. À Jérusalem, le grand Temple de Salomon était le lieu de la rencontre avec Dieu dans la prière ; à l'intérieur du Temple, il y avait l'Arche de l'alliance, signe de la présence de Dieu au milieu du peuple ; et dans l'Arche il y avait les Tables de la Loi, la manne et la verge d'Aron : un rappel au fait que Dieu avait toujours été à l'intérieur de l'histoire de son peuple, il en avait accompagné le chemin, il en avait guidé les pas. Le temple rappelle cette histoire : nous aussi quand nous allons au temple nous devons nous rappeler cette histoire, chacun de nous notre histoire, comment Jésus m'a rencontré, comment Jésus a marché avec moi, comment Jésus m'aime et me bénit.

Voilà, ce qui était préfiguré dans l'antique Temple, est réalisé, par la puissance du Saint-Esprit, dans l'Église : l'Église est la « maison de Dieu », le lieu de sa présence, où nous pouvons trouver et rencontrer le Seigneur ; l'Église est le Temple où habite le Saint-Esprit qui l'anime, la guide et la soutient. Si nous nous demandons : où pouvons-nous rencontrer Dieu ? Où pouvons-nous entrer en communion avec Lui à travers le Christ ? Où pouvons-nous trouver la lumière du Saint-Esprit qui éclaire notre vie ? La réponse est: dans le peuple de Dieu, parmi nous, qui sommes Église. Là, nous rencontrerons Jésus, le Saint-Esprit et le Père.

L'antique Temple était édifié par les mains des hommes : on voulait « donner une maison » à Dieu, pour avoir un signe visible de sa présence au milieu du peuple. Avec l'incarnation du Fils de Dieu, s'accomplit la prophétie de Nathan au Roi David (cf. 2 Sa 7, 1-29) : ce n'est pas le roi, ce n'est pas nous qui « donnons une maison à Dieu », mais c'est Dieu lui-même qui « construit sa maison » pour venir habiter parmi nous, comme l'écrit saint Jean dans son Évangile (cf. 1, 14). Le Christ est le Temple vivant du Père, et le Christ lui-même construit sa « maison spirituelle », l'Église, faite non de pierres matérielles, mais de « pierres vivantes », que nous sommes. L'apôtre Paul dit aux chrétiens d'Ephèse : « la construction que vous êtes a pour fondation les apôtres et prophètes, et pour pierre d'angle le Christ Jésus lui-même. En lui toute construction s'ajuste et grandit en un temple saint, dans le Seigneur; en lui, vous aussi, vous êtes intégrés à la construction pour devenir une demeure de Dieu, dans l'Esprit » (Ep 2, 20-22). C'est une très belle chose que cela ! Nous sommes les pierres vivantes de l'édifice de Dieu, unies profondément au Christ, qui est la pierre de soutien, ainsi que de soutien entre nous. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le temple c'est nous, nous sommes l'Église vivante, le temple vivant et quand nous sommes tous ensemble parmi nous il y a aussi le Saint-Esprit, qui nous aide à grandir comme Église. Nous ne sommes pas isolés, mais nous sommes peuple de Dieu : c'est cela l'Église !

Et c'est le Saint-Esprit, avec ses dons, qui dessine la diversité. Cela est important :

que fait le Saint-Esprit parmi nous ? Il dessine la diversité qui est la richesse dans l'Église et qui unit tout et tous, de manière à constituer un temple spirituel, dans lequel nous n'offrons pas des sacrifices matériels, mais nous-mêmes, notre vie (cf. 1 P 2, 4-5). L'Église n'est pas un mélange de choses et d'intérêts, mais elle est le Temple du Saint-Esprit, le Temple dans lequel Dieu œuvre, le Temple du Saint-Esprit, le Temple dans lequel Dieu œuvre, le Temple dont chacun de nous, à travers le don du Baptême, est une pierre vivante. Cela nous montre que personne n'est inutile dans l'Église et si quelqu'un dit parfois à un autre : « Rentre chez toi, tu es inutile », cela n'est pas vrai, car personne n'est inutile dans l'Église, nous sommes tous nécessaires pour construire ce Temple ! Personne n'a un rôle de second plan. Personne n'est le plus important dans l'Église, nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. L'un d'entre vous pourrait dire : « Ecoutez, Monsieur le Pape, vous n'êtes pas égal à nous ». Mais si, je suis comme chacun de vous, nous sommes tous égaux, nous sommes frères ! Personne n'est anonyme : nous formons et nous construisons tous l'Église. Cela nous invite également à réfléchir sur le fait que si manque la brique de notre vie chrétienne, il manque quelque chose à la beauté de l'Église. Certains disent : « Moi, je n'ai pas de relation avec l'Église », mais ainsi disparaît la brique d'une vie dans ce beau Temple. Personne ne peut s'en aller, nous devons tous apporter à l'Église notre vie, notre cœur, notre amour, notre pensée, notre travail : tous ensemble.

Je voudrais alors que nous nous demandions : comment vivons-nous notre manière d'être Église ? Sommes-nous des pierres vivantes ou sommes-nous, pour ainsi dire, des pierres lasses, ennuyées, indifférentes ? Avez-vous vu comme il est laid de voir un chrétien las, ennuyé, indifférent ? Un tel chrétien ne va pas, le chrétien doit être vivant, joyeux d'être chrétien ; il doit vivre cette beauté de faire partie du peuple de Dieu qui est l'Église. Nous ouvrons-nous à l'action du Saint-Esprit pour être une partie active dans nos communautés, ou nous refermons-nous sur nous-mêmes, en disant : « J'ai tant de choses à faire, ce n'est pas ma tâche » ?

Que le Seigneur nous donne à tous sa grâce, sa force, afin que nous puissions être profondément unis au Christ, qui est la pierre angulaire, le pilier, la pierre de soutien de notre vie et de toute la vie de l'Église. Prions afin que, animés par son Esprit, nous soyons toujours des pierres vivantes de son Église.

L'Église est notre « Mère »

Parmi les images que le Concile Vatican a choisies pour nous faire mieux comprendre la nature de l'Église, se trouve celle de la « mère » : l'Église est notre mère dans la foi, dans la vie surnaturelle (cf. Const. dogm. Lumen Gentium 6.14.15.41.42). C'est une des images les plus usitées par les Pères de l'Église dans les premiers siècles et je pense qu'elle peut être utile pour nous aussi. Selon moi, c'est l'une des plus belles images de l'Église : l'Église mère ! Dans quel sens et de quelle manière l'Église est-elle mère ? Partons de la réalité humaine de la maternité : que fait une maman ?

Tout d'abord une maman donne la vie, elle porte dans son sein pendant neuf mois son enfant puis elle l'ouvre à la vie, en l'engendrant. L'Église est ainsi : elle engendre dans

la foi, par l'œuvre du Saint-Esprit qui la rend féconde, comme la Vierge Marie. L'Église et la Vierge Marie sont des mamans, toutes les deux ; ce que l'on dit de l'Église peut être dit aussi de la Vierge et ce que l'on dit de la Vierge peut être dit aussi de l'Église ! Bien sûr, la foi est un acte personnel : « je crois », moi personnellement, je réponds à Dieu qui se fait connaître et veut être ami avec moi (cf. Enc. Lumen fidei, n. 39). Mais la foi, je la reçois des autres, dans une famille, dans une communauté qui m'enseigne à dire « je crois », « nous croyons ». Un chrétien n'est pas une île ! Nous ne devenons pas chrétiens en laboratoire, nous ne devenons pas chrétiens tout seuls et avec notre force, mais la foi est un cadeau, c'est un don de Dieu qui nous est donné dans l'Église et à travers l'Église. Et l'Église nous donne la vie de foi dans le Baptême : c'est le moment où elle nous fait naître comme enfants de Dieu, le moment où elle nous donne la vie de Dieu, nous engendre comme une mère. Si vous allez au baptistère de Saint-Jean-de-Latran, dans la cathédrale du Pape, à l'intérieur, il y a une inscription latine qui dit plus ou moins cela : « Ici naît un peuple de lignée divine, engendré par le Saint-Esprit qui féconde ces eaux ; la Mère Église accouche ses enfants dans ces vagues ». Cela nous fait comprendre une chose importante : le fait pour nous de faire partie de l'Église n'est pas un fait extérieur et formel, ce n'est pas remplir un formulaire qu'on nous donne, mais c'est un acte intérieur et vital ; l'on n'appartient pas à l'Église comme on appartient à une société, à un parti ou à quelque organisation que ce soit. Le lien est vital, comme celui que l'on a avec sa propre mère, parce que, comme l'affirme saint Augustin, « l'Église est réellement mère des chrétiens » (De moribus Ecclesiae, i, 30, 62-63: pl 32, 1336). Demandons-nous : comment est-ce que je vois l'Église ? Si je suis aussi reconnaissant à mes parents parce qu'ils m'ont donné la vie, suis-je reconnaissant à l'Église parce qu'elle m'a engendré dans la foi à travers le baptême ? Combien de chrétiens se rappellent-ils de la date de leur baptême ? Je voudrais poser cette question ici à vous, mais que chacun réponde avec le cœur : combien d'entre vous se souviennent-ils de la date de leur baptême ? Quelques-uns lèvent la main, mais combien ne s'en rappellent pas ! Pourtant, la date du Baptême est la date de notre naissance à l'Église, la date à laquelle notre mère l'Église nous a accouchés ! Et à présent, je vous laisse un devoir à faire à la maison. Quand vous rentrerez chez vous aujourd'hui, allez chercher quelle est la date de votre Baptême, et cela pour la fêter, pour rendre grâce au Seigneur de ce don. Le ferez-vous ? Aimons-nous l'Église comme on aime sa propre mère, en sachant aussi comprendre ses défauts ? Toutes les mères ont des défauts, nous avons tous des défauts, mais quand on parle des défauts de notre mère, nous les excusons, nous les aimons ainsi. L'Église a elle aussi ses défauts : l'aimons-nous comme une mère, l'aidons-nous à être plus belle, plus authentique, plus selon le Seigneur ? Je vous laisse ces questions, mais n'oubliez pas vos devoirs : chercher la date de votre baptême pour l'avoir dans le cœur et la fêter.

Une maman ne se limite pas à donner la vie, mais elle aide avec un grand soin ses enfants à grandir, elle les allaite, elle les nourrit, elle leur enseigne le chemin de la vie, elle les accompagne toujours de ses attentions, de son affection, de son amour, même quand ils sont grands. Et en cela, elle sait aussi corriger, pardonner, comprendre, elle sait être proche dans la maladie, dans la souffrance. En un mot, une bonne mère aide ses enfants à sortir d'eux-mêmes, à ne pas rester confortablement sous les ailes maternelles, comme une couvée

de poussins se trouve sous les ailes d'une poule couveuse. L'Église, comme une bonne mère, fait la même chose : elle accompagne notre croissance en transmettant la Parole de Dieu, qui est une lumière qui nous indique le chemin de la vie chrétienne, en administrant les sacrements. Elle nous nourrit avec l'Eucharistie, elle nous apporte le pardon de Dieu à travers le sacrement de la pénitence, elle nous soutient au moment de la maladie avec l'Onction des malades. L'Église nous accompagne pendant toute notre vie de foi, pendant toute notre vie chrétienne. Nous pouvons alors nous poser d'autres questions : quel rapport ai-je avec l'Église ? Est-ce que je la sens comme une mère qui m'aide à grandir en chrétien ? Est-ce que je participe à la vie de l'Église, est-ce que je me sens une partie d'elle ? Ma relation est-elle une relation formelle ou bien vitale ?

Une troisième brève pensée. Au cours des premiers siècles de l'Église, une réalité était bien claire : l'Église, alors qu'elle est mère des chrétiens, alors qu'elle « fait » les chrétiens, est aussi « faite » par eux. L'Église n'est pas quelque chose de différent de nous-mêmes, mais elle doit être vue comme la totalité des croyants, comme le « nous » des chrétiens : moi, toi, tous, nous faisons partie de l'Église. Saint Jérôme écrivait : « L'Église du Christ n'est pas autre chose que les âmes de ceux qui croient en Christ » (Tract. Ps 86 : pl 26, 1084). Alors, nous vivons tous la maternité de l'Église, pasteurs et fidèles. Parfois, j'entends : « Je crois en Dieu mais pas dans l'Église... J'ai entendu que l'Église dit... les prêtres disent... ». Les prêtres sont une chose, mais l'Église n'est pas formée seulement par des prêtres, nous sommes tous l'Église ! Et si tu dis que tu crois en Dieu et que tu ne crois pas dans l'Église, tu es en train de dire que tu ne crois pas en toi-même, et cela est une contradiction. Nous sommes tous l'Église : de l'enfant récemment baptisé jusqu'aux évêques, au Pape. Nous sommes tous l'Église et nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu ! Nous sommes tous appelés à collaborer à la naissance à la foi de nouveaux chrétiens, nous sommes tous appelés à être des éducateurs dans la foi, à annoncer l'Évangile. Que chacun de nous se demande : qu'est-ce que je fais personnellement pour que les autres puissent partager la foi chrétienne ? Suis-je fécond dans ma foi ou suis-je fermé ? Quand je répète que j'aime une Église qui n'est pas fermée dans son enclos, mais capable de sortir, de bouger, même en prenant quelques risques, pour apporter le Christ à tous, je pense à tous, à moi, à toi, à chaque chrétien. Nous participons tous de la maternité de l'Église afin que la lumière du Christ atteigne les frontières les plus reculées de la terre. Et vive la sainte mère l'Église !

Cette image de l'Église comme mère nous dit aussi non seulement comment est l'Église, mais aussi quel visage devrait avoir toujours davantage l'Église, notre mère l'Église.

Je voudrais souligner trois choses, toujours en nous tournant vers nos mamans, à tout ce qu'elles font, ce qu'elles vivent, ce qu'elles endurent pour leurs enfants, en continuant ce que j'ai dit mercredi dernier. Je me demande : que fait une maman ?

Tout d'abord, elle enseigne à marcher dans la vie, elle enseigne à aller droit dans la vie, elle sait comment orienter ses enfants, elle tente toujours d'indiquer la bonne route dans

la vie pour grandir et devenir adultes. Et elle le fait avec tendresse, avec affection, avec amour, toujours, même quand elle essaie de redresser notre chemin parce que nous nous écartons un peu du chemin de notre vie ou que nous prenons des routes qui conduisent vers un ravin. Une maman sait ce qui est important pour qu'un fils marche bien dans la vie, et elle ne l'a pas appris dans les livres, mais elle l'a appris de son propre cœur. L'université des mamans est leur cœur ! C'est là qu'elles apprennent comment faire avancer leurs enfants.

L'Église fait la même chose : elle oriente notre vie, elle nous dispense des enseignements pour marcher droit. Pensons aux dix Commandements : ils nous indiquent la route à parcourir pour mûrir, pour avoir des points de référence dans notre manière de nous comporter. Et ils sont le fruit de la tendresse, de l'amour même de Dieu, qui nous les a donnés. Vous pourriez me dire : mais ce sont des commandements ! C'est un ensemble de « non » ! Je voudrais vous inviter à les lire — peut-être les avez-vous un peu oubliés — puis à y réfléchir de manière positive. Vous verrez qu'ils concernent notre façon de nous comporter envers Dieu, envers nous-mêmes et envers les autres, exactement ce que nous enseigne une maman pour bien vivre. Ils nous invitent à ne pas nous faire des idoles matérielles qui ensuite nous rendent esclaves, à nous souvenir de Dieu, à avoir du respect pour nos parents, à être honnêtes, à respecter l'autre... Essayez de les voir ainsi et de les considérer comme s'ils étaient les paroles, les enseignements d'une maman pour aller droit dans la vie. Une maman n'enseigne jamais ce qui est mal, elle ne veut que le bien de ses enfants, et ainsi fait l'Église.

Je voudrais vous dire une deuxième chose : quand un fils grandit, devient adulte, prend son envol, assume ses responsabilités, vole de ses propres ailes, il fait ce qu'il veut, et, parfois, il lui arrive aussi de sortir de la route, et d'avoir un accident. La maman, toujours, en toute situation, a la patience de continuer à accompagner ses enfants. Ce qui la pousse est la force de l'amour ; une maman sait suivre avec discrétion, avec tendresse le chemin de ses enfants et même quand ils font des erreurs elle trouve toujours la manière de comprendre, d'être proche, d'aider. Nous — dans ma terre — nous disons qu'une maman sait « dar la cara ». Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'une maman sait « se battre » pour ses enfants, c'est-à-dire qu'elle est poussée à les défendre, toujours. Je pense aux mamans qui souffrent pour leurs enfants en prison ou dans des situations difficiles : elles ne se demandent pas s'ils sont coupables ou non, elles continuent à les aimer et souvent subissent des humiliations, mais elles n'ont pas peur, elles n'arrêtent pas pour autant de se donner.

L'Église est ainsi, elle et une maman miséricordieuse, qui comprend, qui cherche toujours à aider, à encourager, également face à ses enfants qui ont commis des erreurs et en commettent, elle ne ferme jamais la porte de la Maison. Elle ne juge pas, mais elle offre le pardon de Dieu, elle offre son amour, qui invite à reprendre le chemin, à ceux de ses enfants qui sont tombés dans un abîme profond. L'Église n'a pas peur d'entrer dans leur nuit pour donner l'espérance. L'Église n'a pas peur d'entrer dans notre nuit quand nous sommes dans l'obscurité de l'âme et de la conscience, pour nous donner l'espérance ! Car l'Église est mère !

Une dernière pensée. Une maman sait aussi demander, frapper à chaque porte pour ses enfants, sans calcul, elle le fait avec amour. Et je pense à la manière dont les mamans savent frapper également et surtout à la porte du cœur de Dieu ! Les mamans prient tant pour leurs enfants, en particulier pour les plus vulnérables, pour ceux qui en ont le plus besoin, pour ceux qui dans la vie ont emprunté des voies dangereuses ou mauvaises. Il y a quelques semaines, j'ai célébré la Messe dans l'église Saint-Augustin, ici à Rome, où sont conservées les reliques d'une mère, sainte Monique. Que de prières cette sainte maman a-t-elle élevées à Dieu pour son fils, et combien de larmes a-t-elle versées ! Je pense à vous chères mamans : combien priez-vous pour vos enfants, sans vous lasser ! Continuez à prier, à confier vos enfants à Dieu. Il a un cœur grand ! Frappez à la porte du cœur de Dieu avec la prière pour vos enfants.

Et l'Église fait la même chose : elle place entre les mains du Seigneur, avec la prière, toutes les situations de ses enfants. Ayons confiance dans la force de la prière de notre Mère l'Église : le Seigneur ne reste pas insensible. Il sait toujours nous émerveiller quand nous ne nous y attendons pas. Notre Mère l'Église le sait !

Voilà, telles étaient les pensées que je voulais vous adresser aujourd'hui : nous voyons dans l'Église une bonne mère qui nous indique la route à parcourir dans la vie, qui sait être toujours patiente, miséricordieuse, compréhensive, et qui sait nous placer entre les mains de Dieu.

L'Église est « sainte »

Dans le «Credo», après avoir professé : « Je crois en l'Église une », nous ajoutons l'adjectif : « sainte » ; c'est-à-dire que nous affirmons la sainteté de l'Église, et il s'agit d'une caractéristique qui est présente depuis le début dans la conscience des premiers chrétiens, qui s'appelaient simplement « les saints » (cf. Ac 9,13.32.41 ; Rm 8, 27 ; 1Co 6,1), parce qu'ils avaient la certitude que c'est l'action de Dieu, l'Esprit Saint qui sanctifie l'Église.

Mais dans quel sens l'Église est-elle sainte, si nous voyons que l'Église historique, dans son chemin au fil des siècles, a eu tant de difficultés, de problèmes, de moments sombres ? Comment une Église faite d'êtres humains, de pécheurs, peut-elle être sainte ? Des hommes pécheurs, des femmes pécheresses, des prêtres pécheurs, des religieuses pécheresses, des évêques pécheurs, des cardinaux pécheurs, un Pape pécheur ? Tous. Comment une telle Église peut-elle être sainte ?

Pour répondre à cette question, je voudrais me laisser guider par un passage de la Lettre de saint Paul aux chrétiens d'Éphèse. L'apôtre, en prenant comme exemple les relations familiales, affirme que « le Christ a aimé l'Église : il s'est livré pour elle, afin de la sanctifier » (5, 25-26). Le Christ a aimé l'Église, en se donnant tout entier sur la croix. Et cela signifie que l'Église est sainte parce qu'elle procède de Dieu qui est saint, lui est fidèle et il ne l'abandonne pas au pouvoir de la mort et du mal (cf. Mt 16, 18). Elle est sainte parce que Jésus Christ, le Saint de Dieu (cf. Mc 1, 24), est uni de façon indissoluble à elle

(cf. Mt 28, 20) ; elle est sainte parce qu'elle est guidée par l'Esprit Saint qui purifie, transforme, renouvelle. Elle n'est pas sainte en vertu de nos mérites, mais parce que Dieu la rend sainte, elle est le fruit de l'Esprit Saint et de ses dons. Ce n'est pas nous qui la rendons sainte. C'est Dieu, l'Esprit Saint, qui dans son amour rend l'Église sainte.

Vous pourriez me dire : mais l'Église est formée de pécheurs, nous le voyons chaque jour. Et cela est vrai, nous sommes une Église de pécheurs ; et nous pécheurs sommes appelés à nous laisser transformer, renouveler, sanctifier par Dieu. Il y a eu dans l'histoire la tentation de certains qui affirmaient : l'Église est seulement l'Église des purs, de ceux qui sont entièrement cohérents, et les autres doivent être éloignés. Cela n'est pas vrai ! Cela est une hérésie ! L'Église, qui est sainte, ne refuse pas les pécheurs ; nous tous, elle ne nous refuse pas. Elle ne refuse pas car elle appelle tous, elle les accueille, elle est ouverte également à ceux qui sont le plus éloignés, elle appelle chacun à se laisser entourer par la miséricorde, par la tendresse et par le pardon du Père, qui offre à tous la possibilité de le rencontrer, de marcher vers la sainteté. « Mais, Père, moi je suis un pécheur, j'ai commis de grands péchés, comment puis-je sentir que je fais partie de l'Église ? ». Cher frère, chère sœur, c'est précisément cela que désire le Seigneur ; que tu lui dises : « Seigneur, je suis ici, avec mes péchés ». L'un d'entre vous est-il ici sans péché ? Personne, personne d'entre nous. Nous portons tous avec nous nos péchés. Mais le Seigneur veut nous entendre dire : « Pardonne-moi, aide-moi à marcher, transforme mon cœur ! ». Et le Seigneur peut transformer le cœur. Dans l'Église, le Dieu que nous rencontrons n'est pas un juge impitoyable, mais il est comme le Père de la parabole évangélique. Il peut être comme le fils qui a quitté la maison, qui a touché le fond de l'éloignement de Dieu. Lorsque tu as la force de dire : je veux rentrer à la maison, tu trouveras la porte ouverte, Dieu vient à ta rencontre parce qu'il t'attend toujours, Dieu t'attend toujours, Dieu t'embrasse, il t'embrasse, et se réjouit. Ainsi est le Seigneur, ainsi est la tendresse de notre Père céleste. Le Seigneur veut que nous fassions partie d'une Église qui sait ouvrir ses bras pour accueillir tous, qui n'est pas la maison de quelques-uns, mais la maison de tous, où tous puissent être renouvelés, transformés, sanctifiés par son amour, les plus forts et les plus faibles, les pécheurs, les indifférents, ceux qui se sentent découragés et perdus. L'Église offre à tous la possibilité de parcourir la voie de la sainteté, qui est la voie du chrétien. Elle nous fait rencontrer Jésus Christ dans les Sacrements, en particulier dans la confession et dans l'Eucharistie. Elle nous communique la Parole de Dieu, elle nous fait vivre dans la charité, dans l'amour de Dieu envers tous. Demandons-nous, alors : nous laissons-nous sanctifier ? Sommes-nous une Église qui appelle et accueille à bras ouverts les pécheurs, qui donne courage, espérance, ou sommes-nous une Église fermée sur elle-même ? Sommes-nous une Église où l'on vit l'amour de Dieu, où l'on fait attention à l'autre, où l'on prie les uns pour les autres ?

Une dernière question : que puis-je faire, moi qui me sens faible, fragile, pécheur ? Dieu te dit : n'aie pas peur de la sainteté, n'aie pas peur de viser haut, de te laisser aimer et purifier par Dieu, n'aie pas peur de te laisser guider par l'Esprit Saint. Laissons-nous toucher par la sainteté de Dieu. Chaque chrétien est appelé à la sainteté (cf. Lumen Gentium

n. 39-42), et la sainteté ne consiste pas avant tout à faire des choses extraordinaires, mais à laisser agir Dieu. C'est la rencontre de notre faiblesse avec la force de sa grâce, c'est avoir confiance dans son action qui nous permet de vivre dans la charité, de tout faire avec joie et humilité, pour la gloire de Dieu et au service du prochain. Il y a une phrase célèbre de l'écrivain français Léon Bloy ; dans les derniers moments de sa vie, il disait : « Il n'y a qu'une seule tristesse dans la vie, celle de ne pas être saints ». Ne perdons pas l'espérance dans la sainteté, parcourons tous cette voie. Voulons-nous être saints ? Le Seigneur nous attend tous, les bras ouverts ; il nous attend pour nous accompagner sur cette voie de la sainteté. Vivons avec joie notre foi, laissons-nous aimer par le Seigneur... Demandons ce don à Dieu dans la prière, pour nous et pour les autres.

« L'Église est « catholique » »

« Je crois en l'Église une, sainte, catholique... ». Nous nous arrêtons maintenant pour réfléchir sur cette Note de l'Église : catholique. Avant tout, que signifie catholique ? Ce mot dérive du grec « kath'olòn », qui veut dire « selon le tout », la totalité. Dans quel sens cette totalité s'applique-t-elle à l'Église ? Dans quel sens disons-nous que l'Église est catholique ? Je dirais selon trois significations fondamentales.

La première. L'Église est catholique parce que c'est l'espace, la maison dans laquelle est annoncée la foi tout entière, dans laquelle le salut que nous a apporté le Christ est offert à tous. L'Église nous fait rencontrer la miséricorde de Dieu qui nous transforme parce qu'en elle est présent Jésus Christ, qui lui donne la véritable confession de foi, la plénitude de la vie sacramentelle, l'authenticité du ministère ordonné. Dans l'Église, chacun de nous trouve ce qui est nécessaire pour croire, pour vivre en chrétiens, pour devenir saints, pour marcher en tout lieu et en toute époque.

Pour donner un exemple, nous pouvons dire que c'est comme dans la vie de famille ; dans la famille, à chacun de nous est donné tout ce qui nous permet de croître, de mûrir, de vivre. On ne peut croître seuls, on ne peut marcher seuls, en s'isolant, mais on marche et on croît dans une communauté, dans une famille. Et il en est ainsi dans l'Église ! Dans l'Église, nous pouvons écouter la Parole de Dieu, certains que c'est le message que le Seigneur nous a donné ; dans l'Église, nous pouvons rencontrer le Seigneur dans les Sacrements qui sont les fenêtres ouvertes à travers lesquelles nous est donnée la lumière de Dieu, des ruisseaux auxquels nous puisons la vie même de Dieu ; dans l'Église, nous apprenons à vivre la communion, l'amour qui vient de Dieu. Chacun de nous peut se demander aujourd'hui : comment est-ce que je vis dans l'Église ? Lorsque je vais à l'église, est-ce comme si j'étais au stade, à un match de football ? Est-ce comme si j'étais au cinéma ? Non, c'est autre chose. Comment vais-je à l'église ? Comment est-ce que j'accueille les dons que l'Église m'offre, pour croître, pour mûrir comme chrétien ? Est-ce que je participe à la vie de communauté ou est-ce que je vais à l'église en me repliant sur mes problèmes, en m'isolant des autres ? Dans ce premier sens, l'Église est catholique, parce qu'elle est la maison de tous. Tous sont fils de l'Église et tous sont dans cette maison.

Une deuxième signification : l'Église est catholique parce qu'elle est universelle, elle est présente dans chaque partie du monde et annonce l'Évangile à chaque homme et chaque femme. L'Église n'est pas un groupe d'élite, elle ne concerne pas seulement quelques personnes. L'Église n'a pas de fermetures, elle est envoyée à la totalité des personnes, à la totalité du genre humain. Et l'unique Église est présente également dans ses plus petites parties. Chacun peut dire : dans ma paroisse est présente l'Église catholique, parce qu'elle aussi fait partie de l'Église universelle, elle aussi possède la plénitude des dons du Christ, la foi, les sacrements, le ministère ; elle est en communion avec l'évêque, avec le Pape et elle est ouverte à tous, sans distinction. L'Église n'est pas seulement à l'ombre de notre clocher, mais elle embrasse une vaste étendue de personnes, de peuples qui professent la même foi, se nourrissent de la même Eucharistie, sont servis par les mêmes pasteurs. Se sentir en communion avec toutes les Églises, avec toutes les communautés catholiques petites ou grandes du monde ! Comme cela est beau ! Puis sentir que nous sommes tous en mission, petites ou grandes communautés, nous devons tous ouvrir nos portes et sortir pour l'Évangile. Demandons-nous alors : qu'est-ce que je fais pour communiquer aux autres la joie de rencontrer le Seigneur, la joie d'appartenir à l'Église ? Annoncer et témoigner la foi n'est pas l'affaire de quelques-uns, mais concerne également moi, toi, chacun de nous !

Une troisième et dernière pensée : l'Église est catholique, parce qu'elle est la « Maison de l'harmonie » où unité et diversité savent se conjuguer ensemble pour être une richesse. Pensons à l'image de la symphonie, qui veut dire accord, harmonie, divers instrument jouent ensemble ; chacun conserve son timbre unique et ses caractéristiques de son s'accordent sur quelque chose de commun. Ensuite, il y a celui qui dirige, le chef d'orchestre, et dans la symphonie qui est exécutée tous jouent ensemble en « harmonie », mais le timbre de chaque instrument n'est pas effacé ; au contraire, la particularité de chacun est valorisée au maximum !

C'est une belle image qui nous dit que l'Église est comme un grand orchestre dans lequel il existe une grande variété. Nous ne sommes pas tous pareils et nous ne devons pas être tous pareils. Nous sommes tous divers, différents, chacun avec ses qualités. Voilà ce qui est beau dans l'Église : chacun apporte ce qui lui appartient, ce que Dieu lui a donné, pour enrichir les autres. Et entre les membres il existe cette différence, mais c'est une différence qui n'entre pas en conflit, qui ne s'oppose pas ; c'est une variété qui se laisse fondre en harmonie par l'Esprit Saint ; c'est Lui le véritable « Maître », il est Lui-même harmonie. Et ici nous nous demandons : dans nos communautés vivons-nous l'harmonie ou nous disputons-nous entre nous ? Dans ma communauté paroissiale, dans mon mouvement, celui dans lequel j'appartiens à l'Église, y a-t-il des commérages ? S'il y a des commérages il n'y a pas d'harmonie, mais une lutte. Et cela n'est pas l'Église. L'Église est l'harmonie de tous : il ne faut jamais commérer l'un contre l'autre, jamais se disputer ! Acceptons-nous l'autre, acceptons-nous qu'il existe une juste diversité, que celui-ci soit différent, que celui-ci pense d'une manière ou d'une autre — dans la même foi on peut penser différemment —

ou tendons-nous à tout uniformiser ? Mais l'uniformité tue la vie. La vie de l'Église est diversité, et quand nous voulons plaquer cette uniformité sur tous, nous tuons les dons du Saint-Esprit. Prions le Saint-Esprit, qui est précisément l'auteur de cette unité dans la diversité, de cette harmonie, pour qu'elle nous rende toujours plus « catholiques », c'est-à-dire membres de cette Église qui est catholique et universelle !

L'Église est « Apostolique »

Quand nous récitons le Credo, nous disons « Je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique ». Je ne sais pas si vous avez déjà réfléchi sur la signification qu'a l'expression « L'Église est apostolique ». Peut-être, une fois ou l'autre, en venant à Rome, avez-vous pensé à l'importance des apôtres Pierre et Paul qui ont donné leur vie pour apporter et témoigner de l'Évangile.

Mais c'est davantage que cela. Professer que l'Église est apostolique signifie souligner le lien constitutif qu'elle entretient avec les apôtres, avec ce petit groupe de douze hommes que Jésus appela un jour à lui, il les appela par leur nom, pour qu'il restent avec Lui et pour les envoyer prêcher (cf. Mc 3, 13-19). « Apôtre », en effet, est un mot grec qui veut dire « mandaté », « envoyé ». Un apôtre est une personne qui est mandatée, est envoyée faire quelque chose et les apôtres ont été choisis, appelés et envoyés par Jésus, pour continuer son œuvre, c'est-à-dire prier — c'est le premier travail d'un apôtre — et, deuxièmement, annoncer l'Évangile. Cela est important, parce que quand nous pensons aux apôtres nous pourrions penser qu'il sont allés uniquement annoncer l'Évangile, faire un grand nombre d'œuvres. Mais dans les premiers temps de l'Église, il y a eu un problème parce que les apôtres devaient faire beaucoup de choses et alors ils ont constitué les diacres, pour réserver aux apôtres plus de temps pour prier et annoncer la Parole de Dieu. Lorsque nous pensons aux successeurs des apôtres, aux évêques, y compris au Pape car lui aussi est un évêque, nous devons nous demander si ce successeur des apôtres, en premier lieu, prie et ensuite s'il annonce l'Évangile : c'est cela être apôtre et c'est pour cette raison que l'Église est apostolique. Nous tous, si nous voulons être des apôtres comme je l'expliquerai à présent, nous devons nous demander : est-ce que je prie pour le salut du monde ? Est-ce que j'annonce l'Évangile ? C'est cela l'Église apostolique ! C'est un lien constitutif que nous avons avec les apôtres.

En partant de là, justement, je voudrais souligner brièvement trois significations de l'adjectif « apostolique » appliqué à l'Église.

L'Église est apostolique parce qu'elle est fondée sur la prédication et la prière des apôtres, sur l'autorité qui leur a été donnée par le Christ lui-même. Saint Paul écrit aux chrétiens d'Éphèse : « Vous êtes citoyens du peuple saint, membres de la famille de Dieu, car vous avez été intégrés dans la construction qui a pour fondations les apôtres et les prophètes; et la pierre angulaire c'est le Christ Jésus lui-même » (2, 19-20) ; il compare

donc les chrétiens à des pierres vivantes qui forment un édifice qui est l'Église, et cet édifice est fondé sur les apôtres, comme piliers, et la pierre qui soutient le tout est Jésus lui-même. Sans Jésus l'Église ne peut pas exister ! Jésus est vraiment la base de l'Église, le fondement ! Les apôtres ont vécu avec Jésus, ils ont écouté ses paroles, ils ont partagé sa vie, ils ont surtout été témoins de sa mort et de sa résurrection. Notre foi, l'Église que le Christ a voulue, ne se fonde pas sur une idée, elle ne se fonde pas sur une philosophie, elle se fonde sur le Christ lui-même. Et l'Église est comme une plante qui a grandi au fil des siècles, s'est développée, a porté des fruits, mais ses racines sont bien plantées en Lui et l'expérience fondamentale du Christ qu'ont eue les apôtres, choisis et envoyés par Jésus, arrive jusqu'à nous. De cette petite plante jusqu'à aujourd'hui, ainsi l'Église est dans le monde entier.

Mais demandons-nous : comment est-il possible pour nous de nous unir à ce témoignage, comment peut parvenir jusqu'à nous ce que les apôtres ont vécu avec Jésus, ce qu'ils ont écouté de Lui ? Voilà la deuxième signification du terme « apostolicité ». Le Catéchisme de l'Église Catholique affirme que l'Église est apostolique parce qu'« elle garde et transmet, avec l'aide de l'Esprit Saint, l'enseignement, le bon dépôt, les saines paroles entendues des apôtres » (n. 857). L'Église conserve au cours des siècles ce trésor précieux, qui est l'Écriture Sainte, la doctrine, les sacrements, le ministère des pasteurs, de sorte que nous puissions être fidèles au Christ et participer à sa vie même. C'est comme un fleuve qui coule dans l'histoire, se développe, irrigue, mais l'eau qui coule est toujours celle qui part de la source, et la source c'est le Christ lui-même : Il est le Ressuscité, Il est le Vivant, et ses paroles ne passent pas, car Il ne passe pas, Il est vivant, aujourd'hui Il est parmi nous ici, Il nous entend et nous parlons avec Lui et Il nous écoute, Il est dans notre cœur. Jésus est avec nous, aujourd'hui ! Telle est la beauté de l'Église : la présence de Jésus Christ parmi nous. Pensons-nous quelquefois combien est important ce don que le Christ nous a fait, le don de l'Église, où nous pouvons le rencontrer ? Pensons-nous quelquefois que c'est précisément l'Église sur son chemin au cours de ces siècles — malgré les difficultés, les problèmes, les faiblesses, nos péchés — qui nous transmet l'authentique message du Christ ? qui nous donne la sécurité que ce en quoi nous croyons est réellement ce que le Christ nous a communiqué ?

La dernière pensée: l'Église est apostolique car elle est envoyée apporter l'Évangile au monde entier. Elle continue sur le chemin de l'histoire la mission même que Jésus a confiée aux apôtres : « Allez donc ! De toutes les nations faites des disciples, baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ; et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde » (Mt 28, 19-20). Tel est ce que Jésus nous a demandé de faire ! J'insiste sur cet aspect de la mission, car le Christ invite tous à « aller » à la rencontre des autres, il nous envoie, nous demande de nous remuer pour apporter la joie de l'Évangile ! Encore une fois demandons-nous : sommes-nous missionnaires à travers notre parole, mais surtout notre vie chrétienne, notre témoignage ? Ou sommes-nous des chrétiens enfermés dans notre cœur et dans nos Églises, des chrétiens de sacristie ? Des chrétiens uniquement en paroles, mais qui

vivent comme des païens ? Nous devons nous poser ces questions, qui ne sont pas un reproche. Moi aussi je me le dis à moi-même : comment suis-je chrétien, vraiment à travers le témoignage ?

L'Église a ses racines dans l'enseignement des apôtres, témoins authentiques du Christ, mais elle regarde vers l'avenir, elle a la ferme conscience d'être envoyée — envoyée par Jésus —, d'être missionnaire, en portant le nom de Jésus à travers la prière, l'annonce et le témoignage. Une Église qui se ferme sur elle-même et sur le passé, une Église qui regarde uniquement les petites règles d'habitudes, d'attitudes, est une Église qui trahit sa propre identité ; une Église fermée trahit sa propre identité ! Alors, redécouvrons aujourd'hui toute la beauté et la responsabilité d'être Église apostolique ! Et rappelez-vous : Église apostolique parce que nous prions — première tâche — et parce que nous annonçons l'Évangile à travers notre vie et nos paroles.

L'Église Mystère de Communion

Nous parlons parfois de la communion des saints, entendue comme communion entre les personnes saintes, c'est-à-dire entre nous croyants. Aujourd'hui, je voudrais approfondir l'autre aspect de cette réalité. Il existe en effet deux aspects : l'un, la communion, l'unité entre nous et l'autre aspect la communion aux choses saintes, aux biens spirituels. Les deux aspects sont étroitement liés entre eux ; en effet, la communion entre les chrétiens grandit à travers la participation aux biens spirituels. En particulier nous considérons : les sacrements, les charismes et la charité (Catéchisme de l'Église catholique n. 949-953). Nous grandissons en unité, en communion avec : les sacrements, les charismes que chacun reçoit de l'Esprit Saint et avec la charité.

Tout d'abord, la communion aux Sacrements. Les Sacrements expriment et réalisent une communion effective et profonde entre nous, car en eux nous rencontrons le Christ Sauveur et, à travers Lui, nos frères dans la foi. Les Sacrements ne sont pas des apparences, ce ne sont pas des rites, mais ils sont la force du Christ ; c'est Jésus Christ présent dans les Sacrements. Quand nous célébrons l'Eucharistie c'est Jésus vivant qui nous réunit, fait de nous une communauté, nous fait adorer le Père. Chacun de nous en effet, à travers le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, est incorporé au Christ et uni à toute la communauté des croyants. Ainsi, si d'un côté c'est l'Église qui « fait » les Sacrements, de l'autre, ce sont les sacrements qui « font » l'Église, l'édifient, en engendrant de nouveaux fils, en les ajoutant au peuple saint de Dieu, en renforçant leur appartenance.

Chaque rencontre avec le Christ, qui dans les sacrements nous donne le salut, nous invite à « aller » et communiquer aux autres un salut que nous avons pu voir, toucher, rencontrer, accueillir, et qui est vraiment crédible, parce qu'il est l'amour. De cette manière, les sacrements nous poussent à être missionnaires, et l'engagement apostolique d'apporter l'Évangile dans tous les milieux, même les plus hostiles, constitue le fruit le plus

authentique d'une vie sacramentelle assidue, car elle est participation à l'initiative salvifique de Dieu, qui veut donner à tous le salut. La grâce des sacrements alimente en nous une foi forte et joyeuse, une foi qui sait se surprendre des « merveilles » de Dieu et sait résister aux idoles du monde. C'est pourquoi, il est important de faire la communion, il est important que les enfants soient baptisés rapidement, qu'ils soient confirmés, parce que les sacrements sont la présence de Jésus Christ en nous, une présence qui nous aide. Il est important, quand nous nous sentons pécheurs, de s'approcher du sacrement de la Réconciliation. Quelqu'un dira peut-être : « Mais j'ai peur, parce que le prêtre va me bastonner ». Non, le prêtre ne te bastonnera pas. Sais-tu qui tu rencontreras dans le sacrement de la Réconciliation ? Tu rencontreras Jésus qui te pardonne ! C'est Jésus qui t'attend là ; et cela est le sacrement qui fait grandir toute l'Église.

Un deuxième aspect de la communion aux choses saintes est celui de la communion des charismes. Le Saint-Esprit dispense aux fidèles une multitude de dons et de grâces spirituelles ; cette richesse, disons, « imaginative » des dons du Saint-Esprit est finalisée à l'édification de l'Église. Les charismes — un mot un peu difficile — sont les cadeaux que nous offre le Saint-Esprit, aptitudes, possibilités... Des cadeaux offerts non pas pour qu'ils soient cachés, mais pour en faire part aux autres. Ils ne sont pas offerts pour le bénéfice de qui les reçoit, mais pour l'utilité du peuple de Dieu. Si un charisme, en revanche, un de ces cadeaux, sert à s'affirmer soi-même, on peut douter qu'il s'agisse d'un authentique charisme ou qu'il soit fidèlement vécu. Les charismes sont des grâces particulières, offertes à certains pour faire du bien à beaucoup d'autres. Ce sont des dispositions, des inspirations et des élans intérieurs, qui naissent dans la conscience et dans l'expérience de personnes précises, qui sont appelées à les mettre au service de la communauté. En particulier, ces dons spirituels vont au bénéfice de la sainteté de l'Église et de sa mission. Nous sommes tous appelés à les respecter en nous et chez les autres, à les accueillir comme des encouragements utiles pour une présence et une œuvre féconde de l'Église. Saint Paul mettait en garde : « N'éteignez pas l'Esprit » (1 Th 5,19). N'éteignons pas l'Esprit qui nous offre ces cadeaux, ces aptitudes, ces vertus si belles qui font croître l'Église.

Quelle est notre attitude face à ces dons de l'Esprit Saint ? Sommes-nous conscients que l'Esprit de Dieu est libre de les donner à qui il veut ? Les considérons-nous comme une aide spirituelle, à travers laquelle le Seigneur soutient notre foi et renforce notre mission dans le monde ?

Et venons-en au troisième aspect de la communion aux choses saintes, c'est-à-dire la communion de la charité, l'unité entre nous qui fait la charité, l'amour. Les païens, en observant les premiers chrétiens, disaient : mais comme ils s'aiment, comme ils ont de l'affection entre eux ! Ils ne se haïssent pas, ils ne parlent pas mal les uns des autres. Cela est la charité, l'amour de Dieu que le Saint-Esprit met dans notre cœur. Les charismes sont importants dans la vie de la communauté chrétienne, mais ce sont toujours des moyens pour grandir dans la charité, dans l'amour, que saint Paul place au dessus des charismes (cf 1Co 13, 1-13). En effet, sans l'amour, même les dons les plus extraordinaires sont vains ;

cet homme guérit les personnes, il possède cette qualité, cette autre vertu... mais a-t-il l'amour et la charité dans son cœur ? S'il l'a tant mieux, mais s'il ne l'a pas il ne sert pas à l'Église. Sans l'amour, tous ces dons et charismes ne servent pas à l'Église, car là où il n'y a pas l'amour, il y a un vide qui est rempli par l'égoïsme. Et je me pose la question: si nous sommes tous égoïstes, pouvons-nous vivre en communion et en paix ? Non, nous ne pouvons pas, c'est pourquoi l'amour qui nous unit est nécessaire. Le plus petit de nos gestes d'amour a de bons effets pour tous ! Vivre l'unité dans l'Église et la communion de la charité signifie donc ne pas chercher son propre intérêt, mais partager les souffrances et les joies de nos frères (cf. 1 Co 12, 26), prêts à porter les poids de ceux qui sont plus faibles et pauvres. Cette solidarité fraternelle n'est pas une figure rhétorique, une façon de dire, mais elle est une partie intégrante de la communion entre chrétiens. Si nous la vivons, nous sommes dans le monde un signe, un « sacrement » de l'amour de Dieu. Nous le sommes les uns pour les autres et nous le sommes pour tous ! Il ne s'agit pas seulement de cette menue charité que nous pouvons nous offrir mutuellement, il s'agit de quelque chose de plus profond : c'est une communion qui nous rend capables d'entrer dans la joie et dans la douleur des autres pour les faire sincèrement nôtres.

Et souvent nous sommes trop secs, indifférents, détachés et, au lieu de transmettre la fraternité, nous transmettons la mauvaise humeur, la froideur, l'égoïsme. Et avec la mauvaise humeur, la froideur, l'égoïsme on ne peut pas faire grandir l'Église ; l'Église ne grandit qu'avec l'amour qui vient du Saint-Esprit. Le Seigneur nous invite à nous ouvrir à la communion avec Lui, dans les sacrements, dans les charismes et dans la charité, pour vivre de manière digne de notre vocation chrétienne!

Et à présent, je me permets de vous demander un acte de charité : soyez tranquilles, on ne fera pas la quête ! Avant de venir sur la place, je suis allé rendre visite à une petite fille d'un an et demi qui est atteinte d'une maladie très grave. Son papa et sa maman prient, et ils demandent au Seigneur la santé pour cette belle petite fille. Elle s'appelle Noemi. Elle souriait la pauvre ! Faisons un acte d'amour. Nous ne la connaissons pas, mais c'est une petite fille baptisée, c'est l'une d'entre nous, c'est une chrétienne. Faisons un acte d'amour pour elle et, en silence, demandons que le Seigneur l'aide en ce moment et lui donne la santé. En silence un instant, et ensuite, nous réciterons l'Ave Maria (silence). Et à présent, tous ensemble, prions la Vierge pour la santé de Noemi. Ave Maria... Merci pour cet acte de charité.

Pape François
Catéchèses données à St Pierre de Rome
entre le 29 Mai et le 6 Novembre 2013

Prière à Ste Thérèse de Lisieux, Patronne des Missions

Pour nous mettre à son école

Sainte Thérèse,
donne-nous un cœur simple, confiant, aimant, filial envers notre Père des Cieux.
Aide-nous à comprendre que la foi, l'espérance et l'amour sont le tout de notre vie.

Montre-nous que l'Évangile et notre ressemblance au Christ se vivent en famille,
dans notre travail, dans nos relations avec notre prochain,
dans les humbles actions de l'existence.

Nous te confions nos faiblesses et nos épreuves, celles des petits, des malades,
des victimes de l'erreur, de l'injustice et de la haine.
Donne-nous la force d'aller à leur rencontre et de les secourir.

Et qu'au delà de nos difficultés et de nos souffrances,
la joie et la paix de Jésus imprègnent notre vie.

Pour la mission

O Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus
toi qui as mérité d'être proclamée Patronne des Missions du monde entier,
souviens-toi du très ardent désir que tu as manifesté ici-bas
de planter la Croix de Jésus sur tous les rivages
et d'annoncer l'Évangile jusqu'à la consommation des siècles ;
nous t'en supplions selon ta promesse,
aide les prêtres, les missionnaires de toute l'Église.

Pour aimer

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus,
toi qui as si bien compris et pratiqué la charité évangélique,
apprends-nous à porter chaque jour les fardeaux les uns des autres
dans la douceur et la patience ;
remplis nos cœurs de bienveillance et de paix,
afin que, nous aimant les uns les autres comme Jésus nous a aimés,
nous soyons vraiment les enfants de notre Père qui est dans les cieux.

Amen.